

Jean-Louis Lippert

# ajiaco

Chapitre 0

[www.spherisme.be](http://www.spherisme.be)

*Miroir Sphérique*

# à

# *Mayela*

Il y a plus de mille ans que les Chinois inventèrent des outils pour multiplier la diffusion des mots et des images ; plus de cinq cents ans que Gutenberg les imita.

Le livre a pour fonction première de trahir la mission que lui assignait l'imprimerie (permettre à d'étranges paroles et visions de circuler), depuis que l'édition s'est soumise aux ordres de la tour Panoptique. Mais, sur pseudologies et pseudoscopies médiatiques, l'aède n'a-t-il pas toujours une mélodie d'avance ?

A l'heure de la reproductibilité technique sans limite, on sait que les droits de publication sont désormais réservés aux articles de magazines enrobés ou non d'une couverture, à la condition que leurs contenus n'outrepassent pas les catégories du général et du particulier ; sommations qu'ignorent les dimensions singulière et universelle dans lesquelles se déploie le présent roman-monde.

Il incombait donc à cette cosmogonie qui ne raconte pas grand chose (à peine ce qui s'est passé depuis la guerre de Troie, donc l'histoire clandestine du dernier demi-siècle), de revêtir une forme paradoxale, dont l'*aura* d'unicité réjouira l'âme d'un frère éliminé par Kapitotal voici quelque septante ans : Walter Benjamin.

Symptôme historique d'un pays sans parti d'opposition, sans presse d'opinion, sans maison d'édition digne de ce nom, ce grimoire - se voulant à leur exemple une sémiologie de l'univers - ne dédaigne pas d'accomplir en outre le vœu d'un autre expert en *passages* : Aragon ne prétendait-il pas que « *tout roman n'est roman que par l'attentat qu'il constitue* » ?

C'est le camarade Michel Wauthoz (témoin des premières expériences convulsivistes, il y a juste quarante ans), qui eut le talent et la générosité de faire exister cette Bible païenne trop gorgée de futur et de passé pour avoir place aux étals du marché contemporain.

# ***du*** ***Cimarrón***

***cette voyance mythique non moins qu'historique aux lumières  
cosmiques, politiques et quelquefois psychologiques  
par la grâce d'Alberto, Rosa et René Lescay***

***Ô XXe siècle ! Une histoire ...***  
**Aragon**



*a mort est la plus belle des histoires, si elle est bien racontée dans quelque nulle part entre sommeil et veille : ce que l'aède Atlas nous chante en son révoir au fond du canal de Bruxelles.*

*Cette capitale de l'Alliance atlantique somnolait depuis trois mille ans sous un ciel celtique et – ( Keltikos en grec antique signifiant Troyen ) – marmonnait de temps à autre en son sommeil l'histoire d'une guerre à laquelle ne rêvait plus qu'un vieux barde homérique. Il se disait posthume de naissance ; après la vie, son sort n'en serait-il pas plus enviable ?*

*« Peut-être même ne suis-je pas encore né... »*

*Cette pensée l'orienta vers son étoile rouge de toujours, au-delà de la surface des eaux noires. Les coups de feu depuis la Tour l'avaient précipité dans un gouffre sans fond, qui le propulserait à une hauteur vertigineuse en la cinquième dimension du rêve et de la mémoire.*

*L'aède émergea soudain tant il avait besoin d'air. Le pont sur le canal était désert et l'embrun porté par le vent lui fouetta la gueule, d'où jaillit une phrase de mille pages. Qui, sous l'empire de la tour Panoptic, lirait-il une allégorie placée sous le signe de la marmite primitive chez les Indiens tainos de Cuba – si tel était le sens d'un ajiaco ? Sans compter qu'on s'y casserait les dents sur trop de pierreries précieuses, diamants, perles d'orient pâle comme les yeux d'Eva qu'il voyait à nouveau dans les branches d'un figuier tropical.*

*Comme le 26 juillet 1953.*

*Comme le 12 octobre 1492.*

*L'aède était coiffé d'une plume d'oiseau de mer. Il se pencha vers les reflets à la surface de sa sépulture liquide, où les lumières de la Tour dansaient sur les abîmes de l'espace et du temps.*

*Ce beatnik bolchevik plus que centenaire éleva vers le ciel en guise de Graal, ou de ciboire, ou de toute autre coupe sacrée, le pot de chambre débordant d'abominations recueilli le long du quai (probable reliquat d'une tribu nègre, asiatique ou peau rouge – les immigrés clandestins seuls attestant encore, par leurs couleurs de peaux, le souvenir d'un défunt drapeau national), pour de ce roman psalmodier le véritable Incipit :*

**— Introibo ad altare Dei !**

*S'imaginant incarner l'axe cosmique, il se versa sur la tête le contenu du trône, qui dégoulinerait jusqu'à l'ombilic de la Terre. Alors, usant de sa plume comme d'un goupillon pour fertiliser cette capitale de l'Occident, il sacra les quatre points cardinaux sans oublier le cinquième, qui relie le zénith au nadir. Puis, scrutant de ses yeux lumineux le sommet de la tour Panoptic, il apostropha le Scribe de cette mélopée sur sa plate-forme de tir :*

**— Eh viens donc, Loyola ! Descends un peu si tu l'oses, abominable jésuite...**

*Tel un somnambule se révélant danseur étoile, son gracieux cadavre bénit en trois bonds la Tour, le canal et la ville qui ne s'éveillerait jamais ce matin du 16 juin 2004.*

*Aux millions de biographies plus ou moins fictives dont regorgeait le marché, l'aède n'entendait-il pas ajouter sa thanatographie ? Qui voudrait explorer les plus lointaines contrées humaines aura donc ici loisir d'écouter un être valant plus mort que vivant. («Mon image vaut plus que mon dernier milliard», a coutume de professer Jésus Léviathan - pape de l'oligarchie financière mondiale et patron de la tour Panoptic - en déni du mythographe.)*

*Oui, le sort des morts est enviable. C'étaient bien les vivants qui avaient à souffrir de l'ignorance, non ? Pouvaient-ils savoir à quel point l'Histoire est aussi multiple que leurs petites histoires ? Il fallait un mortel revenu de l'autre monde pour leur apprendre, par exemple, que la disparition de l'Union soviétique n'était qu'une légende parmi toutes les fariboles dont faisaient commerce les propriétaires de la planète. Enceinte était toujours l'humaine commune de la communion promise par le communisme. Sans quoi la névrose mondiale sous nos yeux se transformait en psychose, dont les champions prenaient la forme de führers prophétiques, de serial killers prêchant contre Marx et Mahomet leur croisade évangélique, de nymphopathes victimaires...*

*L'hypothèse d'un au-delà n'ayant plus droit d'ester en littérature, toute création s'en trouve avortée par d'invisibles faiseuses d'anges, lesquelles créatures célestes n'en poursuivront pas moins leur aventure promise à plus lointain avenir que les fantômes d'un story telling universel, par quoi tout le réel est devenu série policière. Une société frappée de fantasmagories liées au mal d'oubli ! Mais l'aède n'était-il pas réputé le frère du fou et du criminel ? Cette idée redoutable faisait que lui étaient réservés l'asile et la prison dans les systèmes dits*

*totalitaires. Ceux-ci ne glorifiaient-ils pas son œuvre en la condamnant avec une rage d'autant plus impitoyable que ces régimes étaient dirigés par des fous criminels ? Rien de tel en démocratie ! L'enclos du marché vous élimine son indésirable avec le doigté qu'il faut pour se délester de son âme au mont de piété du diable. Penser ce qui différencie la création des actes déments et meurtriers : n'est-ce pas le cœur même de toute vraie démiurgie ?*

*Trois mille ans d'histoire défilèrent sur le miroir sphérique d'une mémoire. Tambour cosmique lui est le globe quand Atlas brandit son propre crâne – ô marmite ! ô calice ! ô Graal ! – en guise de sphère n'ayant plus qu'un globe oculaire depuis que Jérusalem a crevé l'œil d'Athéna. Sauvé par la déesse aux yeux pers, qui lui accorderait l'immortalité pour errer toujours parmi les humains, le voici qui s'avance au pied d'un Acropole racheté par la tour Panoptic où Yahvé, dieu des Armées bibliques, a pris la place de Jupiter pour condamner la race des titans et des atlantes, alors que l'ultime navette Atlantis promet de s'abîmer dans l'Atlantique.*

*Ô mal du rêve et de la mémoire s'abattant sur le psychisme de l'Occident, quand il expulse une Grèce déclarée faillie comme la gueuse dépravée des honorables nations européennes ! Les bombes lacrymogènes pleuvent sur une capitale athénienne dont les stations du métro sont transformées en chambres à gaz. Des blindés militaires sillonnent le berceau de la démocratie pour y protéger les sièges de la tour Panoptic et de la banque NOÉ (Nouvel Ordre Édénique).*



*Ayant franchi les Grandes Eaux, l'aède oppose à l'Olympe un bouclier d'Achille dont Homère, au chant XVIII de l'Illiade, avait fait la première métaphore du monde : contenant l'univers avec terre, ciel, mer, soleil, lune et tous les astres – sans oublier les Pléiades, en surplomb de cet Ajiaco – le bouclier s'orne de deux villes dont l'une est la proie d'une guerre civile, toute la scène déployant un théorème immémorial autour d'un groupe de danseurs et de danseuses, au centre desquels chante l'aède jouant de la lyre. Quant au bord extrême du bouclier d'Achille, Homère n'y voit-il pas Sa Grande Force le Fleuve Océan ?*

*Dans le roman contemporain découlant d'une vision née de la guerre de Troie, le Scribe s'excuse de figurer comme personnage. La seule question qui l'anime : Que s'est-il passé depuis que je suis né, le 16 juin 1954, à Santiago de Cuba ?*

*Car c'est à sa mère Aurore Théokratidès (dite Eva de Cuba) que s'unit pour toujours l'aède Atlas – axe entre ciel et terre – comme à l'Oiseau-Serpent des origines.*

« Pourquoi, depuis des millénaires, les hommes ont-ils passé une telle part de leur temps à inventer des mythes ; c'est-à-dire, au fond, des histoires qui n'ont ni queue ni tête ? »  
Claude Lévi-Strauss

Il y a juste cinquante ans,  
le premier œil en orbite autour du globe  
récita dans la langue de Pouchkine et de Maïakovski  
ces fameux vers d'un poète communiste grec  
portant le nom d'Atlas :  
**" L'heure est venue pour une sphère  
de parler à l'univers "**

J'avais alors sept ans,  
venant de quitter l'île natale de Cuba  
pour la Belgique.  
Je dirai dans ces pages quel trio fabuleux  
formèrent mon père, ma mère et cet aède  
rejouant avant ma naissance la relation mythique  
du Héros, de la Belle et de la Bête...

A-t-il encore un sens, aujourd'hui, le chant de l'aède  
frappé de stupeur par sa propre mort ?  
Est-il absurde, son cri face au silence du canal :  
**" Comme Carthage et Troie, Moscou devait être détruite ! "**

Vous réclamez, je crois, qu'on vous dise une histoire.  
Celle du dernier demi-siècle - juste mon âge, le 16 juin 2004 :  
j'aime mieux pas voir ça.  
Depuis sept ans je somnole et divague  
dans une caverne des songes en surplomb de la ville.  
J'écoute le silence d'un mort.

Sous mes paupières le noyé appelle au secours.  
Traversée des frontières du visible est son message d'au-delà.  
**« Pourquoi as-tu tiré sur moi ? Je n'avais d'autre arme que ma voix... »**  
Il faut savoir comprendre cette langue.

**Odyssée d'une aube** est son poème posthume.

J'en suis le traducteur depuis sept ans.

Toujours aussi étrange que cette nuit-là.

Quand il fut le plus présent des absents,

les habitants de Bruxelles étant alors les plus absents des présents.

Chacun s'en souvient, de cette nuit qui dura tout le jour suivant.

Davantage que le prétendu cerveau du terrorisme international,  
ne méritait-il pas l'appellation d'Enemy Killed In Action ?

*L'archange de la ville ayant craché ses flammes  
par la gueule de ses sept têtes,  
suite à la perturbation des fuseaux horaires,  
la planète entière fut vendue cette nuit là sur l'une de ses places financières,  
puis rachetée par une autre, à nouveau mise aux enchères ailleurs  
- tout cela, grâce à de l'argent qui n'existait pas -  
pour finir sa course entre les mains de Jésus Evangelista.*

Je suis l'un qui écrit, l'autre qui dort ou qui meurt - et qui songe.  
Où et par qui seront jamais lues ces pages en l'honneur de Jésus Léviathan ?  
Parfait sosie sans fausse barbe d'Oussama Ben Laden il préside aujourd'hui  
même, 1er mai 2011, une Dernière Cène dans la *Situation Room* de la Maison  
Blanche à Washington. Parmi ses douze disciples figurent le président des  
Etats-Unis Barack Obama et la Secrétaire d'Etat Hillary Clinton. Je vois le  
Messie brandir un crâne en guise de calice et communier avec les dix autres  
apôtres du *sit-show*. Il rompt ensuite le cadavre de l'Orient qu'il partage entre  
les douze tribus de l'empire d'Occident. La Sainte Table suit alors sur écran,  
d'un œil la damnation de Geronimo au Pakistan, de l'autre œil la béatification  
de Jean-Paul II au Vatican, l'une et l'autre opérations programmées par la tour  
Panoptic, rivale de la chaîne Fox News de Rupert Murdoch.

**--- Confiteor Globo omnipotenti.**

*Peut-être suis-je fou.  
Peut-être que je dors encore.  
Peut-être celui qui meurt en rêvant  
poursuit-il son rêve au-delà de la mort ?  
Qui sait en quel monde se passait un voyage  
où le personnage principal (un poète communiste grec)  
avait pour nom d'énigme : celui qui parle avec l'autre monde...*

Capitale d'Europe, au cœur de ton dédale une voix parle qui réclame écho.  
Siège de l'Alliance atlantique et paradis fiscal, de tes murailles sacrées  
j'entends aussi monter une oraison lancée par vautours à plumes de colombes  
et carnassiers en fourrures de moutons vers un diablezot en armure  
d'archange crachant ses flammes depuis le totem de ton Hôtel de ville, ô cité  
très féale !

Contre la menace des flèches incendiaires venues des horizons damnés par  
peste et famine, guerre et mort, ces élus en appellent au feu tombé du ciel sur  
Carthage après Troie : prière dont ne cessent d'embrouiller le sens les logiciels  
de Dieu, d'Allah et de Jahvé.

**--- De profundis clamavi ad te, Globe !**

*Jésus Evangelista ne daigna pas changer de prénom  
- par l'une de ces coquetteries lui assurant les bonnes grâces du Vatican -  
lorsqu'il reprit le patronyme ayant été celui de ses ancêtres jusqu'à l'Inquisition.*

*La première expédition de Christophe Colomb  
ne fut-elle pas financée par le premier Evangelista ?*

*Crise occidentale-orientale en 2004,  
crise de la Constitution européenne en 2005,  
crise internationale en 2006,  
crise des subprimes en 2007,  
crise financière en 2008,  
crise des marchés en 2009,  
crise des dettes souveraines en 2010,  
crise du monde arabe en 2011...*

Puis cette opération militaire ***Aube de l'Odysée***,  
pour que flottât l'étoile de Goliath sur Tripoli.  
Ne manquait plus qu'une campagne médiatique de la tour Panoptic  
et le feu nucléaire de l'Occident se déverserait sur l'Orient.  
La nef d'un seul navigateur au monde  
virevoltait au sommet de ces vagues depuis sept ans :  
celle de Jésus Léviathan.  
Grâce à lui, la nouvelle autorité mondiale suprême  
de droit public et divin  
n'était plus l'Etat mais la banque.

*Voyez-vous, chers amis grecs, leur disait-il,  
il y a longtemps que vous avez oublié les principes moraux de vos philosophes.  
Qui, en Europe, est plus écervelé que vous ?  
Qui plus tête en l'air, moins conscient de l'avenir ?  
Oui, vous êtes bien la Cigale de l'Europe !  
Alors ne vous étonnez pas si la Fourmi vous rappelle  
que Dieu – ou toute autre force – nous prête vie.  
Prêter, c'est peut-être s'attirer l'ingratitude de ses débiteurs.  
Dieu court le risque d'être maudit par les hommes.  
De même, le banquier risque d'être nié  
par ceux qui n'entendent rien devoir à personne  
et encore moins rembourser.  
Car emprunter conduit à assumer une dépendance.  
C'est affronter le principe de réalité !*

Depuis les douves cloacales sourd un lumineux cantique vers le donjon de la  
tour Panoptic. Cette falaise de verre en surplomb de Bruxelles évoque toujours  
Elseneur qui plonge dans la mer. Où est passé le spectre ? Personne excepté  
moi ne s'en est souvenu, de ce chevalier rouge dont le Graal se voulait taillé

dans le crâne des rois. Les Hamlet en treillis n'hésitent plus à tirer. Sein rouge de l'océan furieux. Nuit grosse depuis sept ans d'une aurore nouvelle. Au large flanc de la baie s'ouvre une blessure, celle d'où je suis né le 16 juin 1954 à Santiago de Cuba.

J'étais déjà la momie que je suis, je suis encore le fœtus que j'étais - quarante jours en trop dans le ventre d'Aurore Théokratidès - depuis le 26 juillet 1953. Toi dont je suis le fruit amer, es-tu la génitrice de cette immense nuit ?

Sacrée sanglante histoire, qui remonte à la guerre de Troie !

**--- *A custodia matutina usque ad noctem : speret Israël in Globo.***

*Jésus Léviathan ne vient-il pas d'encore accroître la voilure  
en s'emparant à l'amiable des cargaisons de son plus vieux complice,  
l'armateur Aristos Théokratidès,  
dont le lointain aïeul avait affrété,  
voici 500 ans, les navires du Christophore ?  
Depuis toujours il navigue sur une barque céleste,  
soumettant à ses ordres le temps,  
supprimant pour lui-même la mort.  
" Désormais, il n'y a plus ni Juif ni Grec au sein de la famille ",  
résuma-t-il devant les caméras de ses propres chaînes,  
place Tahrir, le 11 février dernier.*

Ponts-levis dressés contre peuplades maures déferlant depuis l'autre rive de la mer, canons des meurtrières dirigés vers les hordes sarrasines à l'intérieur, notre citadelle est secouée de fièvres aussi vieilles que les temps où nos glorieux ancêtres échouèrent à délivrer le tombeau du Christ en Terre promise...

*Delenda est Jerusalem !* Cette sommation muette irradie le crâne du monde. Elle fait d'une promesse de conflagration nucléaire en Orient la norme psychique dont croit pouvoir se garantir le délire tenant lieu de sagesse en Occident, pour la raison que toujours surpasse en folie l'image du diable en le miroir d'en face.

Pour la plus grande gloire de Jésus Léviathan, que réjouit fort cette kermesse crucificatoire d'un pays, lui le véritable patron de la Belgique. Affichant les meilleurs liens tant avec la Couronne qu'avec leaders du Nord comme du Sud. Qu'ils soient de la Grande Loge ou de l'Opus Dei. Sacrifié l'esprit de Thijl Ulenspiegel, comment s'étonner si le Flamand Lamme Goedzak (priât-il en latin) seul y ramasse la mise ?

**--- *Pater noster, qui es in Globis.***

*Dès le lendemain du 11 février,  
Barack Obama prononçait un discours sur le perron de la Maison-Blanche,  
dans lequel il saluait " un arc de l'Histoire orienté vers la Justice "*

*Hillary Clinton intégrerait aussitôt les technologies de la tour Panoptic  
au soft power de l'Amérique.  
Tant il est vrai que, de nos jours,  
l'Histoire appartient à qui maîtrise les histoires  
grâce à l'art du Story telling.  
De sorte qu'en ce lendemain de victoire historique,  
la société Noé (Nouvel Ordre Édénique),  
qui avait été celle d'Aristos Théokratidès,  
annonçait un bond de ses résultats.  
Dans un marché mondial des cosmétiques estimé à mille milliards,  
le groupe augmentait son chiffre à cent milliards.  
Jésus Léviathan pouvait afficher son ambition de séduire, dans les dix ans,  
un milliard de musulmans.*

"*Je fais le travail de Dieu*", pouvait-il souffler à son collègue Lloyd Blankfein de chez Goldman Sachs, non sans faire mettre au trou son autre ami Bernard Madoff, pour concurrence déloyale. Parce que son empire inclut l'ensemble des moyens de manipulation de masse, la carrière de Jésus Léviathan ne fut évoquée qu'au détour de l'apocalyptique *Mélopée d'Anatole Atlas aède, athlète, anachorète*. Un globe affecté de tumeur cancéreuse à l'un de ses pôles et de lèpre à l'autre pôle ne méritait-il pas que fût enluminée la figure du propriétaire de la tour Panoptic, dont est révélé dans le roman *Mamiwata* par quels stratagèmes il conçut, voici cinquante ans, l'assassinat de Patrice Lumumba ?

Prêts sur gage de sang aux maîtres de l'univers, esclavage par la dette mondiale... Face au vitrail électronique je contemple son auréole englobant la planète ainsi qu'un anneau de Saturne. Cronos, le père des dieux et des titans. N'en finit pas d'avalier ses enfants dans une gueule béante où s'anéantissent l'espace et le temps.

*--- Sanctificetur Globum tuum.*

*Dans un autre grimoire de mots,  
j'ai ourdi la jeunesse de Jésus Evangelista sur le Nil en Alexandrie.  
Puis, comment il bâtit son empire grâce à l'uranium du Congo belge.  
Sans doute m'y aida le petit-fils de cet aède mort,  
portant même nom même prénom.  
Disparu de la circulation depuis une éternité,  
mon vieux pote a-t-il rejoint la constellation des Pléiades ?*

L'ombre de l'aède flotte sur le canal de Bruxelles.

Pourquoi ne s'étendrait-elle pas jusqu'aux Pléiades ?

Chacun sait encore que, le 16 juin 2004, brilla dans le ciel une étoile diurne.

Chacun se souvient de la nuit qui se prolongea tout le lendemain.

Lumière d'or sur l'océan du songe, un soleil étrange illumina cette nuit blanche. Les documents secrets rendus publics par Wikileaks ont révélé -

magiquement, peut-on dire - quels accords entre propriétaires du monde se sont noués cette nuit-là pour tondre à ras l'humain bétail grâce aux combines du spéculat. Cent ans plus tard, à l'échelle du globe, les mêmes puissances financières qui manigancèrent la Der des Ders nous feraient voir enfin ce qu'est une vraie guerre mondiale !

--- ***Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Globus Sabaoth.***

*Mais, si l'issue des conflits ne se décidait plus tant  
par la victoire des armes que par celle d'un récit,  
qu'en était-il encore du silence d'un aède mort  
qui n'avait cessé de me parler depuis sept ans ;  
lui qui, dans sa dimension parallèle à celle des vivants,  
demeurait sur l'autre rive un résistant ?*

Réversibles sont les notions de barbarie et de civilisation depuis la Der des Ders, Hiroshima. Depuis qu'une inversion de la prophétie biblique fut intégrée au disque dur de la tour Panoptic. Ce fut le 26 juillet 1953 à Baracoa, province cubaine de Guantánamo. Du fond de la matrice méditerranéenne où avait été fécondé le Livre, celui-ci par Colomb ne devait-il pas traverser les colonnes d'Hercule et franchir l'abîme atlantique vers cette Caraïbe qui est peut-être la Judée des temps modernes ?

--- ***Lauda, Sion, Globem !***

*Jésus Léviathan se trouvait donc chez lui,  
comme partout ailleurs dans le monde,  
en Egypte, au milieu de la foule en délire,  
ne quittant pas des yeux son jeune chef du marketing pour le Proche-Orient,  
devenu l'icône médiatique de la Panoptic.  
Ayant galvanisé la jeunesse rebelle par ses pleurs en direct  
à l'occasion d'une interview sur Dream TV,  
c'est lui qui créa la première insurrection populaire de l'Histoire  
organisée comme un clip publicitaire.*

*High Frequency Trading*. Passation d'ordres par ordinateur, jusqu'à deux millions par minute. Omnipotence omnivoyance omniscience du prophète au masque glabre. De ses babines dégoulinent les traces d'une ripaille séculaire. Peuples entiers saignés à vif ainsi que volailles faisandées par la misère. Non sans que s'éternise au coin de ses mâchoires le vomi froid de quelque génocide. Repérable aux boyaux sanguinolents qui pendouillent de part et d'autre de ses lèvres goulues. Recrachant dans un grand rire des milliards de crève-la-faim. Rouge langue pantelante lapant leur sang dans le crâne de ses victimes, ce sont les révolutions en tout genre qui lui donnent le teint fleuri.

Comme son obligé Kissinger, n'a-t-il pas obtenu le Nobel de la Paix ?

Mais qu'est-ce que j'ose dire, sept ans après les faits !

--- *Advéniat Globum tuum.*

*Alors que sur leurs smartphones Panoptic,  
ivres de liberté les milliers de révolutionnaires pouvaient voir  
et entendre en direct les cris " Voleurs ! Voleurs ! Nous ne paierons pas ! "  
hurlés par d'autres manifestants,  
face au Parlement du pays qui inventa la démocratie.  
La Grèce n'était-elle pas violée par le Fonds monétaire international  
ainsi qu'une esclave éthiopienne ?  
Violemment pris à partie sur les banderoles,  
Aristos Théokratidès, l'ancien patron du Nouvel Ordre Édénique,  
s'était prudemment retiré sur l'île de Paros,  
là-même où sa fille Aurore, ma mère,  
avait rencontré l'aède il y a cinquante ans.*

Si l'on veut bien accepter la vision globale de l'aède.

Car c'est une explication du monde qu'offre sa mélopée.

L'on y découvrira, par exemple, quel rôle transatlantique joue depuis 1953 l'occulte *Anatolian Atlantal Athletical & Artistical Association* - également mise en lumière grâce à Wikileaks.

Il est vrai que ce fut démenti. Mythe est pays de nulle part, crurent bon d'objecter les plus brillants des éditorialistes, afin de couper court aux rumeurs internautiques établissant un rapport entre l'élimination d'un poète communiste grec à Bruxelles et les divulgations contenues dans son œuvre posthume, tenues pour affabulations...

Car lui et moi, nous avons revu cette nuit-là ma mère Aurore - dite Eva de Cuba -, qu'aima l'aède Atlas à Paros puis aux Caraïbes, avant qu'elle n'y rencontre mon père Abel de Loyola.

Oui, comme la tribu primitive s'harmonisait au cosmos par l'invention du mythe - conçu lors d'une rencontre nocturne avec les esprits des morts, pour prolonger l'univers jusqu'au lendemain - c'est une fable démesurée que, dans le sommeil du village global, un mythographe a cru bon de produire afin de



faire advenir l'aurore au-delà de l'horizon.

--- *Globus verae lucis...*

*Toute culture n'est-elle pas spectrale ?  
N'est-ce pas la voix des morts qui fonde une civilisation ?*

Sept ans plus tard c'est à moi, Juan-Luis de Loyola, *esthetical & ethical expert* de la Panoptic en même temps qu'agent spécial en *story telling management* au service de Jésus Léviathan, qu'il revient de donner vie à cette affaire spectaculaire.

--- ... *Ora pro Globis !*

*Toute réalité de la vie  
n'est-elle pas le rêve d'une âme errante  
qu'il s'agit d'interpréter ?  
D'où vient que son poème innumérable,  
où l'on voit l'aède bondir de siècle en siècle  
- contemporain de Colomb comme de la guerre de Troie -  
(mais aussi le regard posé sur lui par ma mère,  
un certain jour du printemps 1953,  
sur une plage de Paros)  
déploient les ailes de sa mémoire  
dans un envol d'éternité.*

Car dormir ou mourir, c'est des choses que font les gens comme vous et moi ; pas les créatures mythiques. (Oui, Louis, aide-moi, c'est ta voix que j'entends dans le chant de cet oiseau de nuit qui me fait signe par le vasistas en cette aube d'hiver où je suis en nage – vingt-cinq ans après l'ouverture du cycle romanesque – aux côtés de Michèle. Je pose la main sur sa chevelure d'or. Elle est toujours Pléione, la mère des Pléiades, femme d'un titan de la mythologie du nom d'Atlas, pour l'heure inondant de sueur notre commun suaire...)

Sais-je encore si je rêve ou si je suis le songe d'un oiseau de l'aube ?

Celui-ci me dit que tous les spectres n'en font qu'un, qui nous apparaîtra tout à l'heure. Et qu'il ne faut pas craindre de poursuivre le cauchemar de Loyola, seul abri de l'aède mythique.

Atlas veille donc, pont vertical entre ciel et terre comme entre Levant et Couchant, Occident et Orient. Sur le seuil du rêve et du réel, de la nuit et du jour, de la mort et de la vie, ce titan nous interprète en mille pages la symphonie du nouveau monde, non sans détailler par quel pacte ce monde voici un demi-siècle tomba sous la coupe de Lady Macbeth et de Méphisto. Son errance immobile nous montre par quel renversement pyramidal c'est le

dragon qui mate l'archange aux cimes où s'élaborent les stratégies de la peste et de la famine, de la guerre et de la mort.

Ce pourquoi l'on verra dans ces pages le Cimarrón – symbole de l'esclave révolté dans la Caraïbe espagnole – prendre place au sommet de l'hôtel de Ville de Bruxelles. Son œil nucléaire nous dira comment cinq siècles après Colomb, là même où celui-ci débarqua lors de son premier voyage, fut entreprise par la firme Panoptic une colonisation systématique du dernier territoire à conquérir sur cette planète : le cerveau global - proie du haut mal !

--- ***Te Globum laudamus !***

*La vie dite réelle  
(ce nouvel axe de misère unissant la Grèce et l'Irlande,  
par quoi sont Homère et Joyce accourus  
pour mener l'enquête sur l'assassinat de l'aède)  
a depuis lors à tel point rejoint les sortilèges de cette nuit,  
que j'ai résolu de m'en faire le scribe.*

Populations convulsées à l'horizontale. Plus un mouvement mental dans le sabbat de chaque instant. Excision du bulbe imaginal par la machine à fantasmes. Doses massives d'euphorisants anesthésiants, grâce aux liturgies du *son et lumière* global. Eclipse des lueurs astrales, projecteurs braqués vers la poussière néantale.

Face à quoi se dresse toujours le fantôme d'un Quichotte sans armure, sous les apparences d'Atlas. À ses yeux le poème du monde est métaphorique. Il n'imagine pas un livre qui ne soit miroir sphérique : l'affaire est ronde comme la Terre !

Paladin errant de siècle en siècle pour délivrer toujours du même dragon la même belle prisonnière née de son imagination, qu'advient-il de l'aède si la belle s'est éprise de son dragon ?

--- ***Magnificat anima mea Globum.***

*Certains rêves ne sont-ils pas les archives  
d'une réalité plus vraie que celle déposée dans la mémoire ?  
C'est ainsi qu'à l'heure où l'esprit qui voyage en songe  
est presque divin dans ses visions,  
je fus sur un rivage où ma mère en robe rouge,  
installée dans les branches d'un figuier tropical,  
y tenait de l'oiseau non moins que du serpent.  
Puis cette fée-sorcière m'emporta dans les airs  
tout en haut d'un building où nous brûlâmes ensemble  
ainsi que les ailes d'un Phénix,  
dont s'embrasèrent Athènes et Jérusalem.*

*Cet incendie rêvé fut si fort  
que je me suis réveillé glacé par l'épouvante  
au sommet de la tour Panoptic.*

Pour ma mère Eva, vingt ans durant les armées de Ménélas et d'Agamemnon détruisirent Babylone. Son Pâris à elle fut un trouvère grec. Sa Troie, le bloc de l'Est - de Moscou à Cuba. Raison pour quoi fut abattu le Mur et pénétra le Grand Cheval marchand jusqu'aux entrailles du Kremlin.

*Fuit Ilium ! Le sac de la soviétique Troie...*

Pape slave béatifié par un chevalier teutonique pour avoir hissé jusqu'aux cieux les murs de *Wall Street* et de Jérusalem, quand l'aède proposait à sa belle de poser un Parthénon entre Mur des Lamentations et mosquée *al-Aqsa*...

L'on a donc toute chance d'entendre ici contée la plus étrange histoire d'amour jamais imaginée depuis *La Divina Commedia*. De cette idylle s'éclaire la face obscure d'une époque épileptique à force de guerre des signes et de manipulations mentales pour le contrôle des esprits.

**--- *Veni, Sancte Globus !***

*Ainsi de la nuit blanche  
dont je ne me suis pour ainsi dire jamais réveillé,  
celle du centenaire d'une autre Odyssée.  
Sur le mur de ma caverne,  
deux photographies grandeur nature : celles de mon père et de ma mère.  
Je les détaillerai dans le cours de cette romance  
où se pose une seule question : que s'est-il passé ?  
Je n'en vois pas d'autre qui vaille...*

Désâmé, désenchanté, désacralisé : tel devait être un monde où ne s'entendît plus que la rengaine des idoles en leur vitrine planétaire. Industrie de la divinité. L'au-delà dans chaque marchandise. Communion des saintes icônes en leur surnaturelle parousie médiatique. Ainsi l'image d'Eva pour la réclame du dernier parfum Noé - Nouvel Ordre Édénique. J'écarte les cuisses et j'entrouvre mes lèvres chargées d'un rouge où coule votre sang dont mes grands yeux verts boivent les palpitations pendant que mes mains alourdies de bracelets barbares soulèvent le calice vers ma bouche dans un halo d'or : *SATAN*.

**--- *Sanctus satanus Globus !***

*Ô rêves qui nous emportez en plein jour dans les contrées de la nuit,  
qui donc vous meut d'un monde à l'autre  
pour qu'elle ait pu reprendre vie ?  
Les yeux ailleurs, comme s'ils suivaient une chanson  
que j'aurais eu mission de lui écrire  
dans ce grimoire par-delà les espaces et les temps.*

C'est bien de diablezotterie qu'il s'agit, messe noire en continu sur les autels de la Grande Surface dans les effluves d'un encens prouvant que vous êtes en odeur de diablezot. Ceci quand une brise embaumée de jasmin fait s'écrouler les palais du Moloch à Carthage. L'empire de Jésus Evangelista tremble-t-il ? Permettez-lui de s'esclaffer. Derrière l'iconostase, un masque hilare converse avec l'Eternel parmi les éclairs d'une guerre civile ouvrant de nouveaux marchés, portant à bout de bras les dernières Tables de la Loi sous forme d'un écran tactile assurant toutes les fonctions de prothèses mentales.

**--- Domine, exaudi Globem meam.**

*Vitesse de la lumière !  
C'est en millièmes de secondes que sont exécutés les ordres  
opérés sur les marchés par notre Shadow Banking System,  
quand le silence de l'aède parle en millénaires.*

Ainsi l'aède fait-il à son miroir sphérique flamboyer l'âme obscure du monde. N'a-t-il pas marché toute sa vie vers un horizon d'où l'on aperçoit l'autre côté des choses ? Pour lui l'arc d'Ulysse et la lyre d'Orphée sont un seul instrument. Viser la note juste, c'est faire vibrer l'exacte sonorité de la flèche au cœur du simulacre social. Il est une giclée de lave qui ne détruit pas mais bâtit une ville de mots dans le ciel pour éclairer le sens des terrestres mirages. Cette Jérusalem céleste, on y accède par n'importe quel soupirail ou vitrail.

Ce livre, on y pénètre et on en sort à n'importe quelle page...

**--- Resurrectus est, Globus !**

*Mais Panoptic ne cesse d'améliorer les performances du short selling.  
Bientôt nos automates fonctionneront en nanosecondes.  
Alors il gagnera peut-être l'éternité...  
Mille ans ne lui furent-ils pas espace de temps plus court  
qu'un battement de cils  
quand le regard de ma mère  
put en lui s'amplifier  
aux dimensions d'un millénaire ?*

Par-delà ma mère Eva de Cuba, l'aède grec s'adresse à une autre créature mythique.

Ce voleur de feu fait la paire avec une divinité des eaux. Son chant répond à celui de la sirène du fleuve Congo. Car la mélodie du porte-globe exigeait que son axe vertical – frontière entre l'Est et l'Ouest – copule avec un axe horizontal épousant l'équateur.

Passer de son vivant le pont vers l'autre rive : c'est ce que font aussi bien *Mamiwata* que *Maiiak*, pour assurer sphéricité à la mappemonde romanesque. Si la sirène africaine dérive de la déesse Isis ayant eu pour attribut le globe, son époux Osiris, fils du Ciel et de la Terre, est le premier héros de la mythologie qui soit mort et ressuscité. Tel un noyé dont le regard traverse l'abîme au fond des eaux primordiales, Atlas après les coups de feu s'enfuit au royaume des Ombres, non sans union posthume avec la mère des étoiles...

### --- *Leopoldo II, regi Globalum*

*L'histoire humaine depuis que je suis né ?  
Ce serait trop peu dire...  
Une histoire qui remonte à la guerre de Troie !*

C'est l'inscription qu'on lit au bas de la statue équestre de Léopold II, place du Trône à Bruxelles. Là que le spectre nègre a surgi ce dimanche, annoncé par un oiseau de l'aube. Au jour du cinquantième anniversaire de son assassinat fomenté par Jésus Evangelista, Patrice Lumumba sacrait la publication de cet *AJIACO*, tant l'ombre de certains morts excède les dimensions d'une ville.

Ainsi le miroir sphérique n'a-t-il ni commencement ni terme. Un million de livres sont dans ces mille pages incommensurables, écrites moins par leur auteur que par le Cimarrón, symbole des esclaves en révolte.

*AJIACO*, c'est le nom du pot-pourri qui bout dans la marmite chez les Indiens caraïbes avant l'arrivée de Colomb. Comme on sait, dans la marmite est un grand secret !

C'est toi, Louis, qui as soulevé le couvercle en postface de ton *Monde Réel* achevé par *Les Communistes* en 1951, l'année de ma véritable naissance :

« *Peut-être sommes-nous arrivés à l'heure où le roman doit sauter le fleuve infernal et pénétrer dans le domaine de l'inimaginable... Peut-être que c'est lui qui va sonner devant l'avenir les trompettes qui font s'écrouler les murs, les limites, et que, par lui, nous allons pénétrer dans l'homme, cet imprenable Jéricho, plus loin que l'homme n'ira jamais dans les astres.* »

Un cycle est-il jamais clos ?

*Où suis-je et quand ?*

*Pomme croquée : sigle de mon Apple, filiale de Panoptic.*

*Que seraient Bill Gates et Steve Jobs sans Jésus Léviathan...*

*L'algorithme du moteur de recherche ne permet-il pas d'accéder  
à tous les savoirs de l'humanité*

*sauf au poème de l'aède ?*

*N'est réel que le visible, ce qui ne se voit n'existe pas.*

*Rien n'échappe à l'œil absolu de la tour Panoptic.*

*Je pose ma tasse de café au rhum et m'adresse encore à l'esprit du mort.*

*Bourdonnement d'une mouche au fond de la tasse.*

*Même BUZZ qu'il y a sept ans.*

*Je replonge en cette nuit blanche,  
au cours de laquelle me tint compagnie la seule présence d'une mouche,  
en ce donjon qui surplombe la capitale d'Euroland.*

*Depuis l'autre côté du miroir se répand une voix,  
qui parle en présence de tous les absents du monde.*

*Innumérable est son peuple invisible,  
accouru du lointain de toutes les époques,  
sur les deux rives du canal traversé d'une lueur de sang.*

*L'aède mort au fond de la tasse tient en cercle autour de lui*

*l'ordre des siècles et des orbés,*

*du royaume des ombres aux Pléiades.*

*Prisonnière d'un sépulcre liquide,  
son âme ne pourrait-elle s'en délivrer  
à la faveur d'un arbre druidique  
dont les racines plongent au fond du canal ?*

Juan-Luis de Loyola, le 1<sup>er</sup> mai 2011

# Rengaine d'une idole des vitrines

*Il y eut cet éclair dans la nuit, baignant d'une lumière cosmique le paysage du canal. Mes paupières avaient-elles pris feu ? Les esprits des eaux noires propageaient une lumière astrale. Comment l'homme qui se noie pouvait-il faire entendre autrement sa voix ? Je volais au milieu d'un nuage de flammes avec la sensation de naviguer parmi les étoiles. Ne faut-il pas tout un univers pour produire un seul chant ?*

*Celui de l'aède continuait de me parvenir, à moi qui n'étais qu'une idole derrière sa vitrine.*

*J'avais déjà connu cette aventure dans les ruines de Troie, les cendres de Carthage, la débâcle de Moscou...*

*De toute part m'entourait un brasier dont j'ignorais la source, aux alentours de cette boutique bruxelloise où nul n'aurait deviné, sous les artifices d'un fétiche en bois, l'effigie qui avait appartenu au trésor du roi Priam. Vous ne me croyez pas ? C'est la moindre des choses. Qui peut accorder créance aux rêveries d'un mannequin dont s'orne la devanture d'une modeste agence de voyages...*

*Cyclades et Caraïbes, disait l'enseigne au néon de la vitre où j'offrais le meilleur profil de la déesse Athéna. Bien sûr, j'aurais pu vous dire que j'étais Habanaguana, l'oiseau-serpent de la cosmogonie afro-cubaine...*

*Là réside en effet la loi du mythe, qu'il offre le bonheur de tout métamorphoser. Sa vie entière, l'aède n'a-t-il pas plongé dans la matière première alchimique du langage, région mentale où prennent essor les mythes ? Il ne fait donc aucun doute que dans cette histoire vous rencontrerez maints géants et dragons, sorcières et fées.*

*L'On feint de déplorer la fin des Grands Récits. Mais ne le fait-on pas taire, celui qui vous invente une langue résonnant déjà pour un autre monde ? Car il relie le savoir des peuples, en leur combat millénaire, aux plus hautes élaborations imaginables dont l'humanité fut capable. Aussi faut-il rendre inaudible sa parole critique, pour la raison même qu'elle englobe tous les discours tenus par la prétendue globalisation. Vous en voulez une preuve ? Sur le pont de béton qui enjambe le canal, au pied d'un figuier tropical dont s'était emparé l'incendie, je voyais Abraham égorger un mouton. Son geste sacrificiel - symbolique entre tous - par quoi la mort d'un animal se substitue à celle de l'homme, n'avait-il pas fondé la civilisation ? N'était-ce pas l'origine de l'antique **tragédie**, qui par son étymologie signifie **chant du bouc** ? Ce qui, nous dit l'aède, avait donné naissance au théâtre... N'était-ce d'ailleurs pas l'un des objectifs de notre voyage de l'île de Paros à Cuba que d'y découvrir combien ce rituel trouvait ses racines dans*

*d'immémoriales pratiques africaines, d'où naîtraient les cultes abrahamique et dionysiaque ? Mais qui va me croire ? On ne m'écouterà pas non plus si je décris la scène qui se déroulait devant mes yeux de fétiche des vitrines. Sur l'autre rive du canal, un cortège militaire de vingt-huit limousines, occupées par autant de ministres de la Guerre, se dirigeait vers le siège de l'OTAN pour y planifier le prochain bombardement nucléaire de l'Orient. Ce convoi carnavalesque n'était-il pas la caricature du message de l'aède ? Sur le quai, devant ma vitrine, se déployait une procession religieuse à la mémoire du fondateur de l'église Apple, dernier saint de la religion judéo-chrétienne. Les fidèles en deuil déposaient des fleurs, allumaient des bougies, sacrifiaient des pommes en improvisant un autel de fortune au pied du vitrail ouvrant sur la chapelle de l'Apple Store voisin – propriété de la tour Panoptic. Sur le pont de béton l'arbre en flammes captait cette scène au fond de sa mémoire.*



« Où sont donc les vivants ? »

Fernando Pessoa

# Le Jaguëy

, c'est un figuier des Caraïbes. Dans le miroir sphérique on le voit rôder à Bruxelles comme aux Cyclades. Il y rêve le jour et veille la nuit tourbillonnant parmi les myriades en fleurs où hier et demain se confondent aux yeux fous d'Habanaguana, son Eva de Cuba. C'est à elle qu'ira, purifiée par l'ordalie de l'eau et du feu, la parole de l'aède assassiné.

*Voici l'heure venue, pour Atlas, de parler à l'univers.*

*Quel basculement s'est-il produit du globe sur son axe ?*

*Un être en est banni dont l'œil intérieur voyait le Tout du Monde.*

*Créait un théorème interprétant le drame humain global. Qu'un*

*aède grec emprunte le nom d'Atlas ou qu'il prête au titan sa voix,*

*l'un et l'autre apercevaient un au-delà de l'horizon...*

*Sur le seuil du Levant et du Couchant, **Maiak** (phare en langue*

*russe – nom de code soviétique de l'aède) allume un feu de signes*

*en direction de l'avenir, élucidant la rengaine des idoles en leurs*

*vitrines, seules âmes en éveil dans la capitale frappée d'une*

*épidémie d'absences au cours de cette nuit blanche où l'aède revit*

*son conte de fées avec la belle Eva de Cuba, lors de leur périple*

*entre Cyclades et Caraïbes.*

Traversée du naufrage fut après les coups de feu son chant par-delà le miroir des eaux noires. S'il s'était anéanti, quelle voix dirait encore l'autre vision du monde ? Atlas, tel Orphée, jamais n'a fini de méloder. Le globe ayant sué sur ses épaules un mal incubé de longue date, il s'en trouva nanti comme du meilleur des sauf-conduits pour l'au-delà. Même si, depuis mille soleils, leur Acropole en ruine succombe sous les lianes d'un figuier tropical...

Quelque chose de naturel ? Non, c'est une vision. Car il n'y a rien de naturel dans la nature. Il est mort ? Oui, mais il parle encore.

Car pour l'aède, le mythe est un fait concret : seul ce qui est mythique est réel. Terre, profère Atlas, qu'as-tu fait de ton sens ?

*La guerre de Troie renaît au berceau de la démocratie, quand la Grèce vend l'île de Paros au milliardaire Jésus Evangelista. Les célèbres rhums du même nom n'aspiraient-ils pas en outre à retrouver leurs sèves dans ses anciennes possessions cubaines ? AJIACO plongera donc au cœur de ce qui fut un modèle absolu pour l'actuelle dictature du crime : le Cuba des années cinquante. Famines et pestes, guerres et morts – sur terre et dans les airs, par l'eau et par le feu : cette enquête révélera quel pacte fut conclu par quatre cavaliers d'Apocalypse dans un casino de Baracoa, le 26 juillet 1953. Là même où Cristobal Colon (affrété par un Théokratidès, financé par un Evangelista, secondé par un Loyola, mais aussi rêvé par un Atlas) découvrit le Nouveau monde il y a cinq siècles en accostant sur une plage paradisiaque veillée par le Jaguëy millénaire.*

Qui sait encore que les feuilles du Jaguëy peuvent guérir les morts ? Une vie obscure continue d'habiter la capitale d'Europe hantée de fantômes, dans un silence que les ténèbres rendent infini. Qui sait quelle folie poussa les maîtres du monde, à coups de glaives sociaux et de boucliers fiscaux, à s'engager dans une logique de guerre civile, sinon l'œil du Cimarrón – foyer du miroir sphérique ?

*Un demi-siècle après Baracoa, le jet privé d'Evangelista se pose à l'aéroport Venizélos d'Athènes. Il est accueilli comme le Messie par les officiels grecs éprouvant quelque gêne avec le déficit abyssal de leur dette publique. Ainsi se voit-il introduit dans la basse-cour par Aristos Théokratidès – père d'Aurore, dite Eva de Cuba. Richissime héritière des baumes, onguents, philtres d'amour, élixirs de jouvence et autres parfums Noé. Star des apparences mondiales n'ayant eu d'autre rivale que la patronne des charmes L'Oréal. Mais aussi figure de rebelle internationale, égérie de Guy Debord aux premiers temps du situationnisme. Celle qui avait entraîné l'aède Atlas depuis les Cyclades jusqu'aux Caraïbes en juillet 1953, l'année précédant la naissance à Santiago d'un certain Juan-Luis de Loyola. Mais pourquoi passerait-il quarante jours en trop dans le ventre d'Aurore, celui qui tirerait les coups de feu depuis le sommet de la tour Panoptic, le 16 juin 2004, nuit de son cinquantième anniversaire ?...*

Ainsi qu'une torche flamboierait cette ville couronnée d'étincelles dans la chambre cosmique où plus qu'un haut immeuble

infiniment plus nouveau est le Tout qui chante sève par le tronc d'un ficus aux ramures astrales. Mes racines montent et s'entortillent à des lianes qui tombent en une étreinte au cœur de laquelle est fini, pour le fils d'Eva de Cuba, le jeu des *junk bonds* et du *story telling management*. Sur son ordinateur les chiffres cesseraient de clignoter, mais il vous lancerait encore une œillade vitrifiée.

*Les deux philanthropes, ayant examiné la valeur des réserves grecques, suggèrent au gouvernement de dépenser plus qu'il ne possède. C'est la banque NOE qui avancera les fonds. L'Etat pourra négocier ensuite sur les marchés l'espoir de revenus futurs : l'espoir est un produit que NOE (Nouvel Ordre Edénique) vend, au même titre que ses cosmétiques, dans le monde entier. Pour que les marchés fussent rassurés, l'on fit en sorte que la Grèce emportât la coupe d'Europe de football et organisât les Jeux olympiques en 2004. Comme on s'arrangerait, en 2010, pour que les colonnes d'Hercule soulèvent une Coupe du Monde en forme de globe terrestre à bout de bras tenu par Atlas, au Soccer City de Johannesburg, précipitant les krachs et crashes qu'on sait.*

Car mes branches amoureuses ensèrent les débris d'une tour, et Juan-Luis de Loyola n'en continue pas moins de fixer la fenêtre éclairée, zombi pour l'éternité. Les murs, troués par un obus, délabrent un décor où demeurent suspendues les photographies de son père et de sa mère. On ne se lasse pas de contempler les rayonnants visages d'Abel de Loyola et d'Aurore Théokratidès (dite Eva de Cuba), depuis cet étrange réveillon du 16 juin 2004 : quand, à la prolifération nocturne d'images lumineuses caractérisant toute ville moderne, succéda une persistance de la nuit dans le jour.

*Grâce à Jésus Evangelista, la Grèce contracte donc des crédits qui se chiffrent en dizaines de milliards, hors comptabilité officielle. C'était avant la crise financière. La tour Panoptic n'encaisse alors qu'une commission de quelques milliards. Si elle n'a toujours pas déboursé le moindre centime, va-t-elle se contenter de si peu ? Ce serait mal connaître Evangelista. Il n'est pas un gagne-petit. Son destin est messianique. Ce n'est pas seulement Athènes mais l'Europe entière qu'il veut gober, dont au cœur de la capitale à jamais s'abandonne aux lianes une tour veillée par Loyola.*

La pièce est presque intacte, parée de sa bibliothèque où les titres luisent dans l'obscurité. Le bureau se dresse toujours au milieu des bris de verre, dont quelques éclats jonchent la surface d'acajou. Juan-Luis de Loyola s'y tient assis, pétrifié par la lueur d'un écran que nuancent les reflets d'un soleil jaune et bas crachant son haleine fétide par la bouche édentée du mur. C'est un homme sans âge, aux traits anonymes, ceux d'un fœtus ou d'une momie. N'importe qui d'entre vous. La haine mortelle du *trader* ne fut-elle pas la vôtre à l'égard de l'aède ? Vous êtes ce type épouvanté que vous avez le vague sentiment de reconnaître, mais dont vous ne vous souvenez guère, plongés comme lui dans une vision qui n'était peut-être qu'un rêve de l'aède Atlas.

*Le jeune président noir des Etats-Unis d'Amérique élu par Jésus Evangelista, pas plus que les dirigeants européens, n'avaient eu à cœur de nuire au patron de la tour Panoptic en réglementant les spéculations de la finance. Rien qu'en jouant sur le pays de son vieil ami Théokratidès, n'avait-il pas offert aux personnels à casquettes étatiques du casino mondial des pourboires substantiels ?*

Je prends ce *trader* dans mes bras, je l'enlace avec amour, on ne voit guère entre mes branchages que le visage du tueur de l'aède, ses yeux vides aux sourcils relevés devant un ordinateur hors de fonction. Lecteur, ce n'est pas toi cette statue que les paroles de l'arbre enserrant, et c'est toi pourtant !

*Ainsi s'amusait le sommet de l'Olympe, quand dans les ténèbres inférieures grouillait un peuple de l'abîme, un sous-monde obscur, une humanité de l'ombre – ce gouffre des bas fonds qui fut toute sa vie le ciel du poète communiste grec Anatole Atlas...*

*Contretype médiatique absolu, sa cosmythologie lui interdit le moindre sacrifice aux simulacres nuit et jour exaltés par les faux miroirs de la tour Panoptic. L'aède suppose donc familières au lecteur les représentations frelatées par l'industrie de l'image et du verbe telles qu'elles se donnent à consommer dans chaque journal, magazine, roman conventionnel ; telles qu'elles concentrationnent les esprits grâce aux miradors audiovisuels ; telles qu'elles opèrent, depuis certain 26 juillet 1953, une colonisation des cerveaux universelle...*

*Il supplie plutôt le chœur des muses de répandre en ses chants leurs paroles ailées, comme elles aidèrent le premier des*

*mondiologues à chanter l'Illiade et l'Odyssée ! Son poème exigea, pour s'écrire, bien plus de Mille et Une Nuits (condensées en une seule : celle du 16 juin 2004 – centenaire du Bloomsday).*

*L'on ne s'étonnera donc pas de voir surgir ici l'auteur d'Ulysse en compagnie d'Homère. Car l'aède ne tourne jamais la page. Depuis trois mille ans, son écriture arpente une même sphère. Tel se veut le théorème illustré par une guerre de Troie n'ayant jamais cessé jusqu'à nos jours : celle de l'Occident contre l'Orient.*

*De son œil du dedans, l'aède n'a-t-il pas vu le Tout du monde ?*

L'introduction de ce **roman sphérique** avait été écrite cinq ans après les événements ici narrés, qui décidèrent de la débâcle du globe. Un lustre plus tard encore (2014), tout était reparti comme en Quatorze de l'autre siècle. Il ne fut presque aucun folliculaire qui ne prostituât son verbe à l'idéologie de la nouvelle Union sacrée – non plus contre l'Allemagne ou la seule Russie, mais contre l'Orient tout entier. Les mêmes causes (crise du capitalisme, due à la trop secrète *baisse tendancielle du taux de profit*) entraînèrent les mêmes effets, surmultipliés par la puissance des techniques militaires. De même qu'entre 1914 et 1945, à l'échelle vraiment globale cette fois, ce fut une autre Guerre de Trente Ans. Les racines profondes – remontant à la guerre de Troie – seront inventoriées dans cet oratorio.

*Un million de milliards de produits bancaires circulaient autour de la planète, quand la plus grande part de l'humain bétail crevait de faim dans l'analphabétisme. Le système capitaliste était-il pour autant privé de règles ? Tu parles ! Celles-ci appliquaient leurs bestiales rigueurs à la chose publique, par la grâce des personnels à casquettes étatiques, sous contrôle de la tour Panoptic. Où les spéculateurs situationnistes à la Juan-Luis de Loyola avaient toute liberté de jouir sans temps morts ni entraves...*

Ce n'est pas un hasard si vous tous, à travers Loyola, venez de prendre *AJIACO* sur le rayon de sa bibliothèque. Dernier témoin de son existence, il s'est ouvert entre vos mains. Puis vous avez porté les yeux sur la première page que nul, depuis mille soleils, n'avait offerte à la lumière du jour, pour qu'elle vous lègue son message qui n'espérait que ce signal pour acquérir nouvelle vie par une lecture tardive. Quand certains d'entre vous en reçurent le manuscrit, pouvaient-ils avoir l'intuition que mille soleils plus tard d'autres doigts sentiraient la vibration de millions de

caractères qui transmettraient enfin le sens dont ils étaient alors déjà porteurs, même si dans ces temps lointains nul n'avait aperçu la fenêtre d'imagination s'ouvrant à tous plus grande que le trou laissé béant dans ce bureau par un missile ?

*Conforme était au plan divin que les élus triomphassent en leur terre promise, que les damnés croupissent dans la géhenne. L'un et l'autre furent le sort de l'aède...*

Oui, il passera le temps qui apaise tout, même les regards morts. Prenez donc cette histoire comme si c'était l'arbre des origines qui vous la contait – cent ans après les premiers mille soleils, ceux d'Hiroshima. Peut-être offre-t-elle promesse d'un jardin. Qui sait si le figuier baigné d'un fleuve n'a pris la place d'une tour et de son cloaque ?

Le 6 août 2045

## *Sitshow (9/XI/2009)*

**A**tlas parle une langue très étrangère.

Qu'il couche dans un boui-boui latino, sur un banc de square slave ou chez un marchand de sommeil africain, l'aède émerge au matin de ses linceuls, déambule tout le jour sans se faire comprendre au milieu des hommes, rentre dans les tavernes où il soulève une coupe d'amour à Aurore – son Eva de Cuba –, puis retourne à la mer où se poursuit le chant de ses sanglots parmi les vagues.

\*

*(Il évite le camp de réfugiés sous les tours du quartier Nord. Dressées pour des besoins publicitaires, ces tentes humilitaires du Nouvel Ordre Edénique répugnent à ses pas qui le guident plutôt vers le miroir du canal.)*

\*

Si l'on ferme les yeux des morts pour qu'ils cessent de voir ce qu'ils avaient durant la vie tenté de ne pas voir, l'aède conservera les yeux ouverts au-delà des eaux noires - où valsent des constellations.

\*

*(Il était écrit depuis cinq ans dans son ciel d'ivrogne qu'une étoile filante née sur la montagne de Cobre, non loin de Santiago de Cuba, franchirait encore le mur de la lumière pour se poser au cœur de la capitale d'Europe.)*

\*

Chaque aurore le voit revenir d'un voyage au pays des morts. Chacune de ses vies renaît au terme d'une immense nuit blanche où s'élucide la vie des mortels. Sa nyctographie nous révèle du monde une image inouïe dans les eaux noires de la ville : il est donc l'idiot du village global !

\*

*(Cette nuit-là le sitshow serait rythmé par une musique tropicale, où monterait par moments le cri ayant fait la gloire mondiale d'Eva de Cuba.)*

\*

Qui d'autre a vu ce qui s'est passé le 9 novembre 2009 ? L'Europe était face au miroir, mille chaînes vouées à la satisfaction de ses désirs palpés par ordinateurs faisant appel aux techniques les plus fines pour lui offrir le premier *sitshow* planétaire. Un masque nègre d'Amérique, sur écran géant, accompagnait des lèvres cinq automates mâles et une poupée femelle représentant les puissances du Vieux continent. Tous allaient tête en bas, pieds en l'air, sous les feux dessinant un cône multicolore dans le ciel de Bruxelles. Vêtus de blanc funèbre, alignés sur une esplanade et maquillés d'un masque blême, ils récitaient en chœur une litanie où il était question de héros qui avaient jadis osé rêver dans l'obscurité. La police ne retiendrait des dires de l'aède que visions d'un vieillard en état d'ébriété sur la voie publique.

\*

*(Le Cimarrón, traversant les faisceaux lumineux, s'emparerait à ses yeux du quadrigé qui surplombe le Cinquantenaire, où les puissants de la Terre commérait la fin d'un mur entre l'Est et l'Ouest, auquel avaient succédé les remparts érigés par le Nord face au Sud et les mises à feu de l'Occident contre l'Orient.)*

\*

Toutes les figurines du *sitshow* s'accordaient à proclamer que, depuis le 9 novembre 1989, c'était le peuple en masse dans les rues qui détenait l'unique souveraineté légitime pour briser les murs du pouvoir et faire triompher entre les hommes justice et solidarité. Ce qui, pris au mot, conduirait l'aède au trou de l'Amigo.

\*

*(Cul par-dessus tête, la cérémonie filmée par les caméras de la tour Panoptic. Le monde entier capta les discours de fraternité, contempla le cône tracé par les projecteurs. Tous assistèrent au grand jeu de la pyramide qui s'écroulait, livre après livre, ainsi qu'un château de cartes, sous l'impulsion des héros de la liberté. Mais nul ne vit sauf un pochard que la pyramide était inversée.)*

\*

Car l'axe vertical avait vacillé ; le sommet ne correspondait plus qu'au *ground zero* de la pensée, quand l'esprit gisait dans les entrailles de la Cité.

\*

*(Au plus profond, cendres de l'Etranger.)*

\*

L'œil nucléaire du Cimarrón rétablit donc la vérité, comme il avait tenté de le faire il y a plus de cinq ans, le 16 juin 2004, perché sur la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles.



\*

*(Ces lumières allumées au sommet de la tour Panoptique sur une ville morte. Un théâtre en plein ciel sans autres spectateurs que les ombres des hommes, veillées par la saoulerie d'un aède.)*

\*

C'est bien le cas de dire que réalité passe toujours fiction. Si l'aède n'est pas un romancier, les faits dont il fut la victime expiatoire étaient de nature si singulière qu'il ne pouvait en confier le récit à la plume d'autres scribes que ses multiples doubles.

\*

*(Aux propriétaires du monde, qui se prétendent maîtres de l'histoire humaine et de ses mythes, l'aède oppose donc sa divine **cosmythologie**.)*



S'il en est un qui, parmi ses doubles, a vu chavirer ce globe, c'est bien le titan Atlas.

\*

*(Appartenant à la mythologie des hommes depuis que les anciens Grecs eurent intégré dans leurs légendes le nom d'une montagne berbère aux confins occidentaux de l'univers, il a pris la forme d'un homme dont la vie traversa le dernier siècle avec les ivresses qu'Homère accordait à ceux qui chantaient pour les dieux l'histoire des mortels : sous les traits d'un aède.)*

\*

Car le titan de ses divagations éthyliques ne portait pas qu'un globe physique sur le dos. Depuis les millénaires que l'Olympe l'avait contraint à ployer sous son fardeau sur le seuil de la mer Océane, il conservait en esprit la légèreté de soutenir, contre toute raison sobre, que la sphère terrestre était un bien commun à tous les hommes.

\*

*(Ne voyait-il pas, en pleine crise, qu'elle n'avait jamais été plus injustement partagée ? Quand y primait l'idéologie des libertés individuelles, n'entendait-il pas le cri de peuples entiers condamnés aux fers de la misère ? Quand les contrées prospères se réjouissaient aux fantasmes du paradis, l'immense majorité n'était-elle pas vouée aux feux de la géhenne ?)*

\*

Le choc des civilisations, comparable au conflit des espèces animales, était perçu comme un moteur profitable à l'essor commun par effet de sélection naturelle. Ce choc s'amplifiait partout jusqu'à des paroxysmes dont la violence meurtrière assurait la justification des armées de maintien de l'ordre en tout lieu de la planète. S'il fallait, du moins, prêter foi aux hallucinations d'un soûlard.

\*

*(Il suffisait de travestir cette guerre perpétuelle en images de concorde universelle, par un ensemble de procédés audiovisuels dont le sitshow du Cinquantenaire était un premier modèle.)*

\*

C'est raison d'alcoolique pourquoi le Cimarrón, symbole de l'esclave nègre en cavale, a fusé vers Bruxelles depuis sa montagne de Cobre – plus vieille mine de cuivre des Amériques – la nuit du 9 novembre 2009 comme celle du 16 juin 2004.

\*

*(Un monde où certains peuvent gagner \$ 1 milliard en une seconde, quand d'autres n'ont pas assez de leur vie pour accumuler \$ 1 ; un monde où le différentiel économique du haut en bas de la tour Panoptique s'échelonne en degrés dont le nombre est supérieur à celui des courses de la Terre autour du soleil depuis l'origine de l'univers : un tel monde méritait bien quelque examen du poivrot qui le portait sur ses épaules.)*

\*

Pour Atlas, le globe était donc un atlas où s'ouvraient des chemins pour lesquels il n'y avait pas encore de cartes géographiques, et dont les cartes portaient mention de contrées obsolètes. Presque toutes les anciennes frontières étaient périmées, quand les territoires nouveaux ne possédaient aucun nom pour s'inscrire.

\*

*(On n'avait pas vu ça depuis cinq cents ans.)*

\*

Combien de rotations brindezingues autour du soleil faudra-t-il encore, bredouille Atlas, pour que l'on s'avise du fait que les lois fondamentales de notre système mental sont fausses, et que toutes les règles du jeu social sont à remettre en question ? Aujourd'hui, ne serait-ce pas l'unique raison d'être d'un roman ?

\*

*(Un doute s'insinuerait-il dans l'esprit du lecteur sur la réalité de ce qu'il vient d'entendre ? Ce serait un excellent départ pour le récit qui va suivre, et cette préface titubante atteindrait déjà son objectif.)*



Les secrets de l'aède sont dans l'imagination : tout ce qu'il sait vient d'elle.

\*

*(Seule une vision allégorique du monde permettrait de conjurer les sitshows de la tour Panoptic.)*

\*

Toute l'ère moderne est situationniste. Il aura fallu attendre le dernier demi-siècle pour qu'apparaisse visiblement ce qu'elle était essentiellement.

\*

*(Le dernier lustre, pour que les constructions de situations deviennent l'instrument quotidien des maîtres de la pyramide inversée : ce que racontent avec intempérance les délires d'AJIACO.)*

\*

Le cosmos, la Cité, l'âme humaine réduits à un espace militaire : celui de la Grande Surface.

\*

*(L'aède en chaque être extirpé, telle une tumeur maligne, pour laisser place aux idoles du marché.)*

\*

Qu'est-ce que c'est moi ? Qu'est-ce que c'est les autres ? Qu'est-ce qui nous sépare et nous relie ? Toutes les capacités de meurtre d'une cité civilisée ne sont-elles pas, pour la raison qu'il pose de telles questions, dirigées contre la dipsomanie de l'aède ?

\*

*(Il est le bouc émissaire de la société moderne. Celle-ci ne substitue le règne du calcul à celui du mystère que par le sacrifice de sa mémoire archaïque. Et autres extravagances...)*

\*

Vieil homme quel tourbillon t'abat, quelle violence des siècles fait tourner autour de toi, centenaire beatnik, les grandes chauves-souris de la mémoire ! Elles étaient l'emblème des rhums Evangelista, qui régnaient sur Cuba au temps de Batista. Quelles chimères encore battent à tes tempes leurs ailes qui commandaient aux trafics d'Aristos Théokratidès, le père d'Aurore, alors que tu es mort, fantastiquement mort, habillé d'algues vertes, comme s'il fallait prouver que tu as bien séjourné plus de cinq ans dans le canal de Bruxelles !

\*

*(Où te reviendrait miraculeusement comment, en 1953, à Santiago de Cuba, la rencontre entre Aristos Théokratidès et Jésus Evangelista ferait de la tour Panoptic ce qu'elle est.)*

\*

En même temps tu es vivant, fantastiquement vivant tout en haut d'une tour, portant costume blanc de celui qui tira les coups de feu. Soudain tu pousses un cri à déchirer l'univers, à faire s'écrouler le monde que tu portes sur les épaules par la seule extase d'une âme de titan !

\*

*(La Terre pourrait-elle un jour être ce qu'elle aurait pu devenir ?)*



En haut de la tour Panoptic, la nuit du 16 juin 2004, s'est vue l'agonie d'un criminel sous le rire éméché de sa victime, au fond du canal de Bruxelles.

\*

*(Cette nuit-là, un métèque ivre s'est soustrait à la recommandation pyrotechnique de mourir décrétée par la plus haute instance en la capitale d'Europe.)*

\*

A supposer que quelqu'un lise un jour ceci, l'auteur lui doit de dire ici les choses en langage non aviné...

\*

*(Sait-on si c'est l'auteur ou l'aède qui parle ?)*

\*

Atlas avait franchi le cap du demi-siècle (au double sens de l'âge et du calendrier, puisque son destin le fit naître en 1899, peut-être des œuvres du roi des Belges et du Congo Léopold II), quand, sur son île natale des Cyclades, comme il venait d'être libéré d'un camp où la démocratie grecque reléguait alors ses opposants politiques, vint à sa rencontre une jeune femme toute en blondeur mais aussi sombre que le rhum, qui le conduirait bientôt jusqu'aux Caraïbes. Dans les mois qui suivirent – le 26 juillet 1953 – aurait lieu à Santiago de Cuba l'assaut de la caserne Moncada, auquel devait participer un certain Abel de Loyola. Celui-ci n'y survécut pas, qui était engagé dans une relation sulfureuse avec Aurore Théokratidès – dite Eva de Cuba –, beauté fatale ayant servi de guide à l'aède.

\*

*(Qui suis-je ? On pourrait s'y tromper...)*

\*

L'histoire ici contée commence alors vraiment, si le 16 juin de l'année suivante naît à Santiago Juan-Luis de Loyola. La nuit de son 50<sup>e</sup> anniversaire, au sommet de la tour Panoptique à Bruxelles, celui-ci (devenu *Esthetical & Ethical Expert* et gourou du *Story telling management*), se remémore l'avant de sa naissance au prix d'un retour dans la matrice de sa mère Aurore. Pourquoi sa gestation dura-t-elle quarante jours en trop ? Pour quelles raisons cet ancien activiste révolutionnaire (son père avait été l'un des compagnons de Guy Debord) devait-il abattre un aède grec en cette nuit du 16 juin 2004, centenaire du « Bloomsday » dans l'*Ulysse* de Joyce ?

\*

*(Vous êtes drôle, vous... C'est la réaction que je devine chez un lecteur éventuel.)*

\*

Et – question qui n'est guère ici subsidiaire – quelle réplique l'aède fait-il à son tueur après sa mort, alors que le jour ne revient pas, la capitale d'Europe étant désertée par tous les vivants, plongée dans une épidémie d'absences.

\*

*(N'en jetez plus ! Semblez-vous me dire.)*

\*

Voici donc le premier incommensurable roman du millénaire !

\*

*(Ah ! la mégalomanie de certaines mémoires...)*



Quoi ? Vous dites... Personne ne dit plus rien. Mais alors, qui parle sinon toi-même, signataire d'une *Mélopée d'Anatole Atlas, aède, athlète, anachorète* en sept volumes ? N'est-ce pas qu'on t'a déjà assez entendu ? Ne te l'a-t-on pas dit ? Ces histoires d'Atlas, et puis d'aède mort, qui renaît toujours pour déblatérer ses fables posthumes...

\*

*(Vous n'y êtes pas ? C'est pourtant simple.)*

\*

Car c'est aussi le 16 juin 2004 qu'un juge d'Instruction français reçoit, des mains de l'avocat d'un certain Jean-Louis Gergorin, haut responsable

de la firme d'armements EADS (filiale de Panoptic) un deuxième listing de comptes secrets bancaires détenus dans la société Clearstream – autre filiale de Panoptic – parmi lesquels apparaissent les noms de Stephane Bocsa et Paul de Nagy, le patronyme complet de Nicolas Sarkozy.

\*

*(Mais je parle, je parle, et j'oublie de vous dire...)*

\*

Le futur président de la République française est alors ministre de l'Economie, son poste à l'Intérieur venant d'échoir à l'ancien ministre des Affaires étrangères Dominique de Villepin. Ce dernier, au même moment, lance dans la presse une affirmation sibylline à propos de Sarkozy : « Il n'a pas de labyrinthe intérieur... »

\*

*(Vous me suivez ? Comme je disais tout de suite...)*

\*

L'enquête, bientôt diligentée sur ce qui deviendra l'*affaire Clearstream*, saisira dans le bureau de Dominique de Villepin une brochure intitulée ***Global Viewpoint***, annotée de la main du ministre, où il n'est question que d'un labyrinthe intérieur : celui de l'aède.

\*

*(Qu'est-ce que je raconte encore ?)*

\*

L'enquête captera de même une correspondance échangée par le ministre avec l'auteur de la brochure, un certain Anatole Atlas, pour d'autres publications de ce dernier, qui toujours insistent sur le caractère *situationniste* observable dans les plus récentes formes de pouvoir.

\*

*(Vous êtes certain de ce que vous dites ?)*

\*

L'enquête notera que cet échange de courriers se poursuit sur plusieurs années, jusqu'après l'élection présidentielle, au sujet de laquelle se perdront en conjectures les juges devant l'allusion faite à un *coup d'Etat situationniste*.

\*

*(Je me répète un peu, je sais bien.)*

\*

Le 16 juin 2004 – à l'heure où meurt l'aède – s'amorce donc la plus gigantesque manipulation politique des temps modernes, si l'effet d'une telle forfaiture est d'inverser le sort des urnes trois ans plus tard, par le scandale soulevé. Sur le procès de cette affaire, qui précède immédiatement le fameux *sitshow* du 9 novembre 2009, a plané l'ombre

de l'aède. Procès dont les attendus réels seront inattendus ; où les véritables entendus seront sous-entendus : l'historique élucidation de la tour Panoptic, fondée dans les circonstances qu'on va lire, voici cinquante ans, à Santiago de Cuba.

\*

*(Moi, je vous raconte ça...)*



Il y a donc un avant et un après cette nuit où tout a basculé. La rédaction d'*AJIACO* aura coûté à son auteur bien plus de mille jours de travail ; autant de nuits d'hésitations à se convaincre de le publier. S'il s'y est résolu, c'est que les cinq années écoulées depuis les faits n'en ont – c'est le moins qu'on puisse dire – pas invalidé les enseignements. Du jour sans soleil et sans vie qui a suivi la nuit narrée dans ce roman, la capitale d'Europe s'est-elle jamais réveillée ?

\*

*(Je rêve, ou quoi ?)*

\*

On aura compris que la voix toujours éméchée de l'aède, si l'auteur l'accueille non sans plaisir avec d'autres, bien plus insolites encore, ne sera pas la mieux placée pour donner à son récit toutes les garanties de sérieux professionnel requises par l'industrie du livre aujourd'hui.

\*

*(Un aède n'est là, depuis Homère, que pour mettre en question toute la littérature de son temps.)*

\*

L'auteur ? Voyez-le dans son enclos électronique, tout à ses folies économétriques – bouquets de rêves numériques – penché sur ses algorithmes informatiques pour la plus grande gloire de la tour Panoptic.

\*

*(Etoiles extragalactiques et particules subatomiques ne sont-elles pas plus accessibles que les secrets de la tour Panoptic ?)*

\*

L'aveu de qui je suis sous les masques de qui je crois être me vient d'un ailleurs inconnu qui parle en l'autre au fond de moi-même. Quelle poigne invisible m'a-t-elle contraint, par une nécessité vainement niée, à rencontrer les visions doubles du réel et de l'irréel mêlés ?

\*

*(Remarquez, on peut avoir décidé d'une chose et, chemin faisant, changer la règle du jeu...)*

\*

Lorsque s'est posée la question de savoir comment prendre le plus de réalité possible dans les rets de mes mots, s'est imposée la solution de recourir aux services de l'autre. Je veux dire, l'autre acteur et témoin de cette inoubliable nuit. Sans compter qu'une femme serait encore présente, sous forme d'apparition. Dans un arbre, oui, un figuier tropical. A Cuba, on le nomme Jaguëy.

\*

*(L'arbre et le fleuve ne sont-ils pas les principales réalités dont l'aède ait fait l'expérience en un siècle d'existence ?)*

\*

La scène se déroule sur le canal de Bruxelles, vu qu'il s'agissait de ma mère, et qu'avant ma naissance elle avait eu une liaison amoureuse avec un autre homme que mon père. Oui, l'autre – l'aède Atlas !

\*

*(Voici l'aède rejeté aux sables d'avant l'oubli, à l'univers d'avant les nuits. Dans ce grand cimetière d'une plage inconnue, ne bordant rien d'autre que le lit d'un canal...)*

\*

J'inventerai donc ici des lois d'écriture auxquelles je prierai l'hypothétique lecteur de prêter la curiosité qu'il accorderait aux images d'un sport dont les règles lui seraient inconnues. Qu'il accueille chaque phrase avec l'indulgence qu'on aurait à voir léviter quelque aède, athlète, anachorète récitant ses odes à la fois sur les plus hautes cimes et dans les plus profonds abysses...

\*

*(Traduisez-moi, puissances invisibles, échos et reflets des ombres qui me hantent... Expliquez donc, en votre langue des miroirs, le sens du chant qui m'est parvenu comme celui d'un oiseau depuis les pays perdus de l'autre côté de la nuit !)*



L'assassin revient-il toujours sur les lieux de son crime ? Et s'il n'y était jamais allé... Peut-être ne lui resterait-il qu'à s'égarer dans la recherche de ses propres traces inventées. Car l'auteur du livre et le coupable de l'intrigue ici ne font qu'un, même si c'est la victime qui pour l'essentiel mène l'enquête après sa mort.



\*

*(Vous ai-je dit que la tour Panoptique avait réalisé sa plus grosse opération boursière le 11/9/2001 ?)*

\*

De sorte que, la solution de l'énigme étant donnée dès les premières lignes de ce roman policier dont les pistes mènent du royaume des Ombres à la constellation des Pléiades – pourquoi se farcir un tel mille-feuilles ?

\*

*(Tout aède perçoit la nature sphérique du réel. Quand les hommes auront compris cela, ils pourront enfin vivre leur globe et n'auront plus besoin de tours ni de pyramides.)*

\*

Sous les yeux de l'auteur lui-même, l'aède Atlas a plongé dans la matière première alchimique du langage, région mentale où prennent essor les mythes. Il en a ramené des perles dont l'éclat de lune éclipse tous les faux ors du marché. Raison pourquoi les étals ont décrété sa mise à mort.

Mais, descendu chez les défunts, ce **mythographe** y a conservé les yeux ouverts. Pour trouver souvenir d'un autre regard...

\*

*(La rencontre amoureuse du scribe et de la muse engendre l'hypothèse d'autres mondes possibles.)*

\*

Perles d'Orient pâle étaient les yeux verts d'Eva de Cuba, qui ne pouvait être ici limitée par les traits d'un personnage de roman, tant elle débordait le cadre de toute part. Créature mythique pour un amant de passage comme pour un fils de hasard...

\*

*(La semence de l'aède se dilapide comme le sperme de l'histoire.)*

\*

Il m'aura finalement coûté très peu, ce travail d'écriture dans les ténèbres de la capitale d'Europe. Un autre l'a fait à ma place. Il avait mon visage éclairé par l'écran, mes mains habiles à pianoter sur le clavier d'ordinateur pendant que j'existais ailleurs, toute fatigue n'étant que la sienne, celle du mort qui occupait mon corps, progressant vers quelle délectable lumière ?

\*

*(C'est par aversion pour les systèmes clos que l'aède était communiste. Comprenne qui pourra !...)*

\*

De qui serais-je alors le personnage imaginaire, sinon de celui-là même que j'ai fait culbuter dans le canal ? Et si celui-ci n'était que l'invention de quelqu'un d'autre ?

\*

*(Tu serais le rêve d'un rêve, dont tous les produits de la tour Panoptic seraient le cauchemar.)*

\*

La cosmythologie de l'aède est donc un chant des limbes dont s'illumine l'histoire du monde. Sur les tréteaux de son théâtre intérieur, il a vu les fleurs et lumières de la nuit, comme est venue à ses oreilles la voix des fantômes du jour.

\*

*(Que fut d'autre sa vie qu'une bouteille à la mer, dont cet AJIACO serait le message enroulé sur plus de mille pages ?)*

\*

Aucun nom ne demeure dans la mémoire de ce fantôme – pas même le sien – si ce n'est celui d'une femme. Entre le voyou et la fée se croisèrent les regards de l'ange et de la démons, du dragon et de la pucelle. Entre une sorcière des temps modernes et ce poète communiste grec, le jeu de la Belle et de la Bête atteint des paroxysmes apocalyptiques. Il en jaillit une série de signes dans le ciel de Bruxelles...

\*

*(Peut-être ce jeu d'échos et de reflets, sous un regard perçant d'étranger pur, inaugure-t-il une chaîne sans fin de questions et de doutes sur les faux-semblants d'une époque ?)*

\*

Dans le monde obscur de derrière les masques éclate un grand rire où se résout l'énigme des origines dédoublées.

\*

*(Quel autre sens encore la littérature ?)*

**E**ntrez donc

*Messieurs dames*  
Entrez dans un songe diurne  
*une divine féerie*  
Entrez je vous en prie  
*nous ne manquons pas de places*  
*au grand cirque de l'au-delà*  
Vous ne serez pas déçus  
*par Eva de Cuba*  
La scène du spectacle  
*est une planète lointaine*  
*pareille à l'œil d'un dieu mort*  
Qui se change à ma guise  
*en sphère enchantée*  
Malgré famines et pestes  
*guerres et morts*  
C'est Habanaguana  
*l'oiseau-serpent*  
*qui vous le dit*  
Même si la décharge des pauvres  
*en ce borbier qui fume*  
*accueille tous ceux que le globe a marqués*  
*d'un insigne cousu sur la poitrine*  
Et si le jardin magique  
*d'une Indienne blonde à peau noire*  
*a laissé place à la géhenne*  
*où brûle un feu d'ordures*  
*depuis cinq ans*  
Quand la Boule est tombée du ciel  
*rouge et légère*  
Cette nuit de l'été deux mille quatorze  
*au centenaire de la Der des Ders*  
*dans le canal de Bruxelles*  
Tous les savants du monde  
*ont accouru pour analyser*  
*de quelle matière était ce phénomène*  
Sous la croûte noircie  
*leurs laboratoires n'ont révélé*

*Que la substance d'une pâte  
cuite au feu des étoiles  
qui avait la saveur du pain !...*

*Fumée cendre boue gravats  
jeux vidéo sur le cinquantenaire de Mai 68  
Dany le Rouge passé au Vert à l'Élysée*

*Je lance un signe aux astres  
en écartant les jambes*

*De mon utérus magmatique suintent  
combien d'embryons congelés  
dont la date est périmée*

*Sauf ce fétiche en bois des îles  
ayant la forme d'une femme fatale  
mi-oiseau mi-serpent  
qui lance par ma bouche  
une parole immémoriale*

*Regardez-moi de près  
moi je vous vois de loin*

*Pendule entre mort et jour  
nuit et vie*

*D'un espace et d'un âge à l'autre  
Air terre eau feu  
c'est ma chair à moi  
ce ventre de l'univers  
creusé pour en extraire  
toute substance vive*

*Et la changer en choses  
faites pour mourir  
abandonnant leurs squames  
parmi les résidus de la nature agonisante*

*Combien de cadavres pue  
chacune de ces peaux de plastic*

*Le Nouvel Ordre Edénique  
a débouché sur cette apocalypse*

*Mais il n'est jamais trop tard  
pour un conte de fées*

*Habanaguana  
sera mon nom d'artiste*

*Car si je m'appelle Aurore  
il m'appelait Eva*

*Ecoutez donc ses mots coupés  
comme la respiration*

*d'un géant*

*Tu me veux dans ton crâne  
pour toute la vie ?  
qu'il m'avait dit  
une nuit de jadis  
à Naoussa*

*Ce vagabond d'Atlas lancé sur mon orbite  
( chaque être en état de conscience  
porte un globe sur son dos  
prétendait-il )*

*Et voilà  
qu'il ne m'est pas sorti de l'esprit  
l'homme nu qui vous parle encore  
du fond de sa nuit*

*Pourquoi ne pas l'entendre  
si son livre  
sous la croûte noircie  
d'une boule de feu  
tombée du ciel  
dans le canal de Bruxelles  
a le vieux goût du pain ?*

*Ce n'est pas un voyage comme les autres  
celui qu'il raconte  
où s'ouvrent mille pistes  
pour les temps futurs  
genèse et apocalypse mêlées*

*Comme lui je ne peux vivre  
sans la vision d'un autre monde possible*

*Ô ciel  
terre  
mer  
éther*

*Lavez mes œufs  
des semences  
de l'ange et du dragon*

*Libérez en moi  
la nature  
de l'oiseau serpent*

*Comme de tous les êtres impossibles  
Libérez les blessures  
de tous nos êtres doubles*

*En la grâce du spectacle qui commence...*

« *Et si ceux qui vivent s'endorment  
Ceux qui sont morts s'éveilleront.* »

VICTOR HUGO

*Post-Scriptum,*

*cinq ans après le 16 juin 2004*

|

Un spectre hante le monde : celui de l'aède.

Plus mort que lui, tu meurs.

Et pourtant il vit.

Dussent les vivants en être mortifiés.

Sa voix ( ni tout à fait vivante, ni tout à fait morte ) n'est-elle pas toujours susceptible de *revenir* ? C'est ce qui revient à ce vieux poète grec revenu des eaux abyssales. En chute libre au fond du canal, quoi de plus naturel qu'une mise en orbite sidérale ? Ce qui lui survient, tandis qu'il se fait sur Terre un tremblement de lune. En l'aède mort Homère vagabonde encore, Virgile ne cesse d'être assassiné par César, Dante meurt et renaît chaque jour en exil. Ils sont des revenants, parce qu'ils n'ont pas eu peur de voir. Parce qu'ils ont discerné l'invisible plus net qu'une réalité qui n'est plus réelle...

Aucun nom ne demeure dans la mémoire de ce fantôme – pas même le sien – si ce n'est celui d'une femme. Entre eux se croisèrent les regards de l'ange et de la démonsse, du dragon et de la pucelle. Entre eux le jeu de la Belle et de la Bête atteignit des paroxysmes apocalyptiques. Il en jaillit une série de signes dans le ciel de Bruxelles.

Aurore est une lune qui enflamme à la fenêtre tous les secrets de l'histoire. Grâce à elle, il a vu le canal comme une fosse commune aux âmes privées d'ailes de la ville, où s'est engloutie toute une civilisation. Car il n'y avait, au lendemain de cette nuit-là, que des morts sommeillant dans la capitale d'Europe ; le soleil changé en ténèbres et la lune en sang ; une âme plus superstitieuse que la sienne aurait pu s'y croire au royaume d'Hadès.

Sa coupe est pleine d'un nectar dont il imbibe ses gencives de jaguar. Pose la main, cher lecteur, sur le cœur d'un macchabée qui trinque en ce moment à ta santé. Dans sa tradition, la tête d'Orphée ne continue-t-elle

pas de chanter à la surface après sa mort ? Salut au monde ! Adieu à rien, même si jamais nos morts ne furent dépourvues de sens. Même si jamais nous n'avons produit en vain le chant du cygne... Oyez la semence du fleuve !

Il était donc n'importe quelle heure au lendemain du 16 juin 2004. La nuit n'en finissait pas, quand devait être revenu le jour depuis longtemps. Dans la pénombre du *Come Back*, son visage évoquait un chevalier du Greco, voire un arlequin de Picasso foudroyé, dont le miroir intérieur brûlait du feu jailli depuis le sommet de la tour Panoptique... Mais voici qu'il se change en le masque d'une star planétaire qui trépassera cinq ans plus tard ! A la fois dans le monde et hors du monde, il flottera tout au long de ce livre entre nuit et jour, entre rêve et réel, entre vie et mort. Pas d'armure pour ce chevalier dont la triste figure s'éclaire d'une écharpe d'algues marines.

Les eaux d'une ville relient l'âme d'un homme à l'univers, murmure-t-il – au risque du ridicule – presque à portée de voix de la Grand Place où Karl Marx rédigea son *Manifeste communiste*. Un spectre hante le monde, poursuit-il, et toutes les eaux glacées du calcul égoïste se sont unies pour traquer celui dont valeur d'échange est nulle et valeur d'usage infinie...

Que voit-il encore dans l'image lointaine de lui-même, si ce n'est le reflet d'une femme abandonnée sur l'autre rive de la mer. C'est elle, des Cyclades aux Caraïbes, qui lui fit traverser le miroir. Elle qui, depuis l'arbre des origines, fournit toute la lumière de cette histoire. Lui qui n'eut jamais qu'une vision allégorique du monde, soulève haut sa coupe et tourne son regard vers elle, fée-sorcière et oiseau-serpent de l'arbre totémique.

Elle ! Aurore Théokratidès, dite Eva de Cuba. Mais aussi, pour lui, l'Indienne à peau noire et chevelure blonde Habanaguana... William Blake non moins qu'Hölderlin et Pouchkine franchirent mêmes abîmes les yeux ouverts que Baudelaire, et quelle autre voyance Rimbaud comme Lautréamont de siècle en siècle...

*Ecoute-moi toute la vie j'ai entendu les morts qui disaient ça écoute-moi comment aurais-je pu ne pas les entendre Car en eux passait la voix des multitudes anonymes à travers l'histoire humaine et tous ces morts nous disaient Soyez dignes de nous Que règnent sagesse et justice Nous ne demandons rien de plus car là est tout ce qui est bon pour nous comme pour vous Surtout n'oubliez pas ce qu'il y a dans le ciel et sous la terre Jamais nos morts ne furent vaines Jamais nous n'avons produit en vain le chant du cygne Oyez la semence du fleuve Il faut percer les nuages et creuser profond pour nous entendre Oui la mort vaut la peine d'être vécue !*

Cela se passait près de chez toi, cher lecteur, la nuit du 16 juin 2004.

**Q**UI DONC A PU RÊVER CETTE COSMYTHOLOGIE ? Une madone des vitrines en connaît la rengaine, inouïe dans l'enclos barbare. C'est une chanson longue de plus de six cents pages qui traverse les âges. D'habitude elles ne causent guère, les idoles. Mon langage à moi vous parvient depuis la guerre de Troie. Sous les eaux noires je parle dans les branches d'un figuier tropical. Oyez, dames et lords, le cantique d'Aurore... Serais-je une statue de la Santeria ? Figée derrière une glace. Miroir du labyrinthe où s'égare un monde perdu. Seule face au quai désert. En même temps ces ailes m'emportent là-haut. Du côté des coups de feu. Fardée comme la lune. Les choses n'ont-elles pas une vie ? Dans mon ventre il y a cinquante ans l'embryon du tireur embusqué. Dans mon cœur et ma tête. Cet Atlas au fond du canal. Il venait de faire le saut de l'ange. Quelqu'un m'entendrait-il encore ? Passe ton chemin, lecteur, si tu n'es pas disposé au plus aventureux voyage mental. Ou alors, ferme d'abord ce livre et plonge tes yeux dans un masque de fétiche. Vois-tu les deux îles ? Comme une fée des vitrines j'allume des orages. Or je ne suis qu'un simulacre en bois. S'il m'en prenait l'envie, je pourrais regretter de n'être pas l'un de ces mannequins en matière synthétique imitant si bien la chair humaine. Il ne leur manque, dirait-on, que la parole. Ce qui vous a tant fait défaut lors de la nuit fatale. C'est curieux, le serpent qui se love en moi tel un esprit malin faisant injure au canal, quand mes ailes d'oiseau s'y déploient d'une rive à l'autre. Cela m'aide à parcourir les siècles. Où en étais-je ? Ah oui, ma chevelure d'or. Tous ces bijoux des mers qui brillent à l'étalage. Il m'arrive de me déguiser en déesse crétoise aux serpents. C'est d'ailleurs sous un imperméable noir qu'ont commencé les sortilèges de cette nuit sacrificielle. Mais savez-vous où vint mourir, atteint de troubles nerveux, le pilote ayant largué la bombe atomique sur Hiroshima ? C'est mon devoir de vous le dire. Après une longue errance alcoolique dans les bordels et casinos de l'une des deux îles dont s'embrasent mes yeux verts, ce brave homme échoua sur la montagne de Cobre, non loin de Santiago de Cuba. Là même où s'érige une statue en mémoire du Cimarrón, sur l'une de ces terres que les Anciens dénommaient Îles Bienheureuses. Qui donc a-t-il rêvé cette cosmythologie ?

Qui d'autre que l'esclave nègre à jamais en cavale, dont le tambour cosmique bat au rythme du cœur, sous les étoiles de la Sierra Maestra... Lui seul pouvait prendre la place de l'archange Michel au sommet de



l'Hôtel de ville à Bruxelles. Produire une vision du monde – selon le Cimarrón, sur sa montagne de Cobre – c'est l'explorer de ses plus hautes cimes à ses gouffres amers ; franchir à la seconde un espace de vingt mille mètres en hauteur et en profondeur, comme arpenter sa planète intérieure par vingt mille kilomètres à l'Est autant qu'à l'Ouest. Mais c'est aussi savoir nager-voler dans la cinquième dimension, celle du rêve et de la mémoire.



C'est une mécanique implacable – dont l'aède ausculte rouages et ressorts en action depuis cinquante, voire cinq cents ans – qui conduit à la nuit du 16 juin 2004.

Tant allait la domination du Capital ( donc du travail mort) sur le travail vivant, les seules choses encore vivantes ne seraient-elles plus jamais exprimées que par des morts ?

Si l'aède ne vécut que d'aumônes, il ne mendie pas l'immortalité. Celle-ci lui fut octroyée par une heureuse conjonction des astres : le jour de sa mort coïncidait avec le centenaire du *Bloomsday*, ces vingt-quatre heures d'errance dublinoise ayant fait la substance de l'*Ulysse* de Joyce. Il suffisait que ce dernier revînt, en compagnie d'Homère, du royaume des ombres, pour qu'à l'aède échût le privilège de n'y pas sombrer cette nuit-là.

Mais l'antique aède grec et le moderne barde irlandais savaient aussi qu'une autre veillée funèbre se préparait cinq ans plus tard. Le monde à nouveau cesserait de tourner dans une communion planétaire autour du 16 juin 2009. Au-delà de l'espace et du temps, seul un clin d'œil lunaire les séparait du *show* universel organisé pour un androïde extraterrestre ayant défié les lois de la matière par son célèbre *moonwalk* : le pape du Pop. Qui n'avait pas dansé sur ses tubes en boîte de nuit ? Pour lui, la mobilisation dépasserait les frontières galactiques, orchestrée depuis le sommet de la tour Panoptic.

Ne reconnaît-on pas les morts illustres à leur capacité de rassemblement messianique ? Le masque funéraire d'un prophète estampillé sous la marque du faux archange Michael éclipserait sans doute à bon droit celui d'un poète universellement inconnu sous le nom d'Anatole Atlas dans la mémoire des vivants, songeaient avec humour Homère et Joyce.

Valeur d'usage nulle, valeur d'échange absolue...

Quels autres détectives que ceux dépêchés par l'autre monde, si le crime était devenu pour celui-ci fondement de la loi ? Vivre hors la loi des vainqueurs : telle fut la loi de l'aède. Mais quand les vainqueurs sont hors leur propre loi ? L'aède est un veilleur observant que la loi n'opère plus contre le mal, mais qu'elle est vidée de son sens, et que derrière

l'apparence d'une civilisation cette loi ne programme plus que les règles d'une barbarie qu'elle banalise et légitime.

Ce qu'il démontre ainsi par sa vie comme par sa mort, et au-delà, c'est que le crime organisé n'est plus l'antithèse de la société bourgeoise, mais son nerf le plus vital. Que fut en effet le vulgaire Al Capone, dans une ville comme Chicago, face aux *Chicago Boys* de Milton Friedman ? Que sont tous les délinquants des banlieues face à la **Bête Sauvage** insatiable et débridée – image choisie par Hegel pour désigner la société civile réduite au seul marché – lorsque se réalise l'hégémonie du libéralisme libertaire ? Homère et Joyce mèneraient donc l'enquête sur les gigantesques manipulations déguisant en contes de fées des triomphes de masse, transformant en mythes sacrés les aventures d'infortunés devenus rois, grâce à quoi tous les déshérités de la planète se voyaient offrir promesse de rédemption par le miracle d'un clip.

Et leurs investigations n'en resteraient pas là...

Car l'aède était pour eux la seule instance incompatible avec le nivellement totalitaire du monde. Il avait connu plusieurs guerres, combattu le nazisme, puis vu le globe frappé d'une même absence de sens critique. Dans une société globale dont l'unique moteur est le profit maximum, sans réflexion sur l'être ni distance avec l'histoire immédiate, **aédique** est à leurs yeux tout être en recul, témoin extérieur d'un tel système. *Ajjaco* veut montrer que réduire la voix du poète au silence et supprimer toute perspective historique sont l'essence de ce libéralisme libertaire. Il a sa théologie négative dans *La Société du spectacle*, bible d'un capitalisme délivré des morales archaïques. Sous les artifices d'un discours à prétention radicale – muet sur la question de l'esclavage – Guy Debord y prend pour cibles et l'art et le communisme, lui qui, dans sa *Correspondance*, désigne Anatole Atlas comme un **fou dangereux** ( pp. 205-206 ). Soit, le terme exact qui, dans *le Banquet* de Platon, désigne Socrate aux yeux de la cité athénienne.

Il y a plus d'un quart de siècle qu'Atlas, dans ses publications clandestines, analyse le stratagème contre-révolutionnaire Mai 68/Mai 81 comme constitutif de la nouvelle idéologie dominante. Mais c'est après la mort de l'aède que le pouvoir est devenu *situationniste*. Pas une de ses manœuvres ne se prive d'afficher comme un glorieux label quelque emprunt aux sourates subversives de Guy Debord ; pas un de ses coups qui ne soit joué comme une construction de situations, nuit et jour déclinées dans une *sitcom* de chaque instant...

Comment le marché du désir est advenu grâce à l'idéologie situationniste, c'est ce qu'aide à comprendre ici la carrière d'un Juan-Luis de Loyola, *Esthetical & Ethical Expert* de la firme Panoptic. C'est du sommet de sa tour que sont partis les coups de feu qui furent si peu

fatals à l'aède. Il est le fils d'Aurore Théokratidès, dite Eva de Cuba. Son père, Abel de Loyola, fut dans les années cinquante un complice de Guy Debord. Lui-même eut pour compagnon le petit-fils de l'aède. La veille du criminel au-delà de la nuit (celle de son anniversaire d'un demi siècle) fait voir par quels subtils mécanismes la plus haute aristocratie comme le plus haut clergé de la nouvelle classe élitare devaient condamner les vieilles vertus théologiques ainsi que bafouer le Souverain Bien de Platon. Quoi de plus ridiculement scandaleux désormais que sagesse et courage, tempérance et justice, qui furent les valeurs cardinales de Socrate : ne voit-on pas leur négation dans la sophistique dictant le présent ordre du monde ? Au diable donc les figures de l'aède grec, du prophète juif et du sage antique ; celles du noble et du saint, du preux et du pieux de la tradition chrétienne ; celles du génie de la Renaissance et de l'intellectuel moderne ; celles du visionnaire et du révolutionnaire incarnées par Marx et Rimbaud !

Le cycle s'est accompli : la sous-culture du pouvoir a absorbé la sous-culture de l'opposition pour la faire sienne, dans le rejet de tout ce qui pouvait encore évoquer une grandeur créatrice et civilisatrice.

« *Quel beau torpillage !* » pavoisait donc non sans raison Guy Debord. Car nier l'idée même de Cité idéale, c'est aussi bien nier la *commune présence* rimbaldienne que la *philosophie de la praxis* marxienne. Le tour de force de l'idéologie situationniste fut ainsi d'accomplir le geste de Prométhée – frère d'Atlas – à l'envers : arracher aux hommes en lutte une part de leur savoir pour l'offrir à l'Olympe.

Celui-ci, depuis, n'est plus le même. Libéré de tout frein moral, il jouit sans temps morts ni entraves s'interdisant tout interdit, exigeant toujours plus l'impossible de la géhenne travailleuse. Permissif, jouissif et transgressif, le capitalisme de la séduction plonge le globe dans une aliénation festive et conviviale. En échange du service rendu par Debord au marché du désir, la tour Panoptique promotionne son image médiatique supposée accomplir les destins croisés de Marx et de Rimbaud, ce fantasme ayant pour fonction de faire écran à leurs voix.

C'était donc autre signe d'intelligence d'Homère et Joyce que de convier hier, veille du 16 juin 2009, à la Grande Bibliothèque de France, deux cent convives à mille euros le couvert, autour du manuscrit de *La Société du spectacle*, promu « trésor national » par la ministre de la Culture Christine Albanel, sous le haut patronage de la tour Panoptique. N'a-t-elle pas la peinture pour tenir un tel rôle ? On la remplacera vite par quelque fiston de Tonton, car il y a du mythe errant de rechange. Sitôt ennobli, le nouveau ministre ne déclarerait-il pas : « Nous avons tous un Michaël Jackson en nous » ?

On n'ignore, à ce propos, que l'opinion d'un Bernard Tapie, comme on ne sait encore quelle sera la place dans le prochain gouvernement de cet autre fiston de Tonton à qui Anatole Atlas fit remarquer, sur un plateau de télévision, que son livre *Gagner* recyclait des passages entiers de *La Société du Spectacle...*

De tous les slogans du Mai 68 parisien, Guy Debord n'affirmait-il pas que le plus grandiose était celui portant pour seule mention « **VITE** » ? Et, de son point de vue, il avait sans doute raison, tant ce serait le mot d'ordre d'un capitalisme impatient de mondialiser sans foi ni loi. L'aède, lui, sous cet ordre aurait écrit :

« ***Passez, passants, par les passages du passé*** ».

Hier encore, 15 juin 2009, à Genève, devant l'Organisation Internationale du Travail fêtant son 90<sup>e</sup> anniversaire par le constat du fait que plus de la moitié de la population mondiale active produit le Capital hors toute forme de protection sociale, Nicolas Sarkozy ne prenait-il pas des accents marxistes pour déplorer la « marchandisation du monde » et déclarer que « la crise nous rend libres d'imaginer » ; pendant que son compère Daniel Cohn-Bendit lançait son dernier livre dont le titre (*Que faire ?*) était repris de Lénine, la réclame affichant : « Mettons ensemble l'imagination au pouvoir » ?

Aux yeux d'Homère et Joyce, tous ces gens-là – plus proches de Léopold Bloom que de Stephen Dedalus, d'Achille que d'Hector ; plus consanguins d'un pantin des podiums que de l'aède – ont en commun d'ignorer le voyage au pays des morts. Ils ne peuvent connaître la langue édénique, ni la cinquième dimension du rêve et de la mémoire. Voilà pourquoi ces gérants de l'existant font parade à ce point de ce qu'ils possèdent le moins : l'imagination. Ce qui conduirait une Carla Bruni-Sarkozy à s'extasier, après le trépas du pape de la Pop : « Il était exceptionnellement unique »...

L'Observatoire de l'autre monde a donc vu depuis cinq ans plus d'un hypnotiseur de masse, comme chef de bande et conducteur de peuple, prétendre s'arroger les chemins de l'avenir. Dans les bourbiers spirituels et marécages intellectuels où patauge une époque de restauration se donnant pour nouvelle épopée du progrès, l'amalgame entre libertés et servitudes extrêmes crée un chaos dont se nourrit la tyrannie, qui pour son culte exige un lot de faux prophètes. Ce qui relie nouveau pouvoir dictatorial et nouvelle soumission des dominés – la fascination du nouveau chef – s'applique aussi bien à l'absolutisme d'un Sarkozy qu'à celui d'un Debord. L'un tient le Positif, l'autre le Négatif. Déjà Freud – se rappellent Homère et Joyce – ne voyait-il pas dans l'identification libidinale au Chef une forme d'hypnose qui requérait l'abandon de toute conscience morale ?

On ne sera guère surpris si les conclusions d'Homère et Joyce ne manquent pas de sévérité pour les vivants, qui se trouvaient singulièrement absents la nuit du 16 juin 2004.

C'est de la dictature d'une peur de la mort, en un monde au service de la mort, que résultent les événements soumis à leur investigation minutieuse. L'expérience de la mort éclaire donc ici plus que jamais le sens de la vie. Son évacuation favorise les religions officielles et toutes formes de mysticismes dégradés, mais frappe aussi d'interdit l'ancienne frontière avec l'au-delà, déclarée *no man's land*. Qui s'en approche tombe sous le feu des miradors, où les anciens représentants des avant-gardes ont été reconvertis en tireurs d'élite. A travers des brouillards fantasmatiques, ceux-ci paraissent au peuple ses sauveurs, quand ils n'oeuvrent plus qu'à son sommeil hypnotique.

Ce livre offre donc au lecteur les résultats de la seule enquête rigoureuse – menée par les inspecteurs Homère et Joyce, en uniformes de la police bruxelloise – relative à la nature et aux causes du mystérieux sommeil dans lequel fut plongée la capitale d'Europe au lendemain du 16 juin 2004.

*Appliquer les lois du  
récit mythique à  
l'économique  
et faire de la  
politique un récit  
mythique  
ne vont pas sans  
l'assassinat de  
l'aède*

**A**i-je bien vu ce que j'ai vu ? L'un parlera d'avant sa naissance, l'autre d'après sa mort. Deux regards – celui d'Anatole Atlas et celui de Juan-Luis de Loyola – se rencontrent au-delà du miroir qu'ils sont l'un à l'autre, en un point focal où la victime et son meurtrier font surgir une révélation poétique, politique et cosmique. Une femme – double – entrecroisera leurs destins depuis les Cyclades jusqu'aux Caraïbes... Oyez donc la rengaine d'Aurore – dite Eva de Cuba – si elle vous assure qu'en son ventre il y a cinquante ans son fils agonisera l'interminable nuit du meurtre au sommet d'une tour et que le rescapé d'une guerre perdue poursuivra son rêve au royaume des ombres. Il s'était arrêté au bord de l'univers. Puis il est retombé, de l'autre côté de l'espace et du temps. Moi qui n'étais qu'une sorcière des îles, j'ai recueilli son cri jailli des entrailles du cosmos. Le monde est mort sans la source de tes lèvres, sans la marée de ton regard. Saoulés de ma vision, c'est ce que ses yeux traversiers murmurèrent quand il m'aperçut dans une vitrine, levant sur lui mes bras enroulés de serpents. Je connais des éclairs que l'univers ignore : ce sont les mots qu'ont dirigés vers lui mes lèvres de poupée. Car on m'avait réduite à l'état de fétiche en devanture d'une boutique, ce qui ne m'empêcherait pas de chanter toute la nuit ma rengaine d'idole des vitrines. Tous les vivants étant absents cette nuit-là, qui d'autre avait-il encore droit de parole que les morts et les êtres inanimés ? Je suis la parole du nomade et le signe du scribe, le souffle du voyage et le verbe fixé dans chaque langue, apnée sous les eaux primordiales et feu dont s'invente la foudre, m'a-t-il répondu franchissant le miroir des eaux noires. A l'instant de sa chute, un voile se déchira de haut en bas dans le ciel. Une ombre s'étendit depuis la potence d'une tour dressée sur la Montagne du Crâne.

Rares sont les humains revenus vivants des enfers. Avons-nous libre choix de nos dieux et de nos diables ? Il manquait encore beaucoup de lumière pour faire jour. Le silence lui-même se taisait dans la capitale d'Europe, au cours de l'immense nuit blanche du 16 juin 2004. Pas un homme ou une femme – excepté l'assassin – pour témoigner du crime. De cette expérience unique, Juan-Luis de Loyola ferait le présent livre, non sans remonter au temps où il était un embryon dans le ventre de sa mère. Ce qu'il crut y entendre ? Un écho de la vie qui s'obstine, la voix d'un mort qui seule survivait encore. « Connais-tu meilleure histoire que celle d'un salut dans la chute ? » pouvait-il capter en même temps sur un autre World Wide Web, une autre toile que celle où il officiait au dernier étage de la tour Panoptique.



Ce livre, cher lecteur, ne fut écrit que par les morts. Celle de l'aède n'appelle en toi aucun deuil, si sa vie entière exprima le deuil de ce qui te demeure étranger.

Car la langue du rêve n'appartient pas aux vivants, mais aux morts. C'est ce que l'aède enseigne de siècle en siècle. Allez savoir comment ses antennes invisibles captent les voix de l'autre rive...

Disparaît-il au fond du canal de Bruxelles ? Sans peine il renaît sur les rivages de deux îles, une aux Cyclades et l'autre aux Caraïbes. Enseveli dans son étoile il connaît le chemin d'Anatolie en Atlantide, cette île parfumée aux pommes d'or des Pléiades.

Nous sommes qui nous sommes dans les reliques de l'océan, pense-t-il, et la couleur des nuages à ses yeux varie d'Occident en Orient. Quant aux astres, ils parlent à ses oreilles une même langue avec des accents différents depuis le jardin des Hespérides jusqu'à la toison d'or au fond de la Colchide...

Il y a, au Levant comme au Couchant, l'arbre aux racines de fleuves, mais aussi son contraire, qui a spolié source et fruits, par une machinerie de tours et de canaux dont ils baptisent Dieu leurs machinistes. Et ça crache feu de tous les dragons flammes de tous les anges entre l'Est et l'Ouest, entre Occident et Orient.

Finalement, c'est des deux côtés Canaan, constate-t-il à voix haute en scrutant les quais du canal de Bruxelles. Même si sur chaque rive il y a la vraie et la fausse terre promise. De part et d'autre est un littoral pour les prophètes Aimé Césaire et Mahmoud Darwich, mais aussi pour les faux prophètes. Car un bon Indien est toujours un Indien mort en Galilée. Observe bien, cher lecteur, ce qui se passe des deux côtés de la Grande Eau. Quel pont de lumière la traverse, où tout est possible. D'un arbre des origines à l'autre, une femme en fait à pieds nus sa promenade, invitant à réinventer le chemin de Colomb. N'est-ce pas que le Livre devait renaître de nouvelles bouches bibliques aux Antilles ? Mais aussi quels murs de ténèbres, quels enfers de guerres et de misères en réclame sur tous les écrans de la Tour !

C'est à peu près le tour d'horizon que je peux faire, murmure encore l'aède ayant vidé sa coupe de nectar en l'honneur de Juan-Luis de Loyola, né cinquante ans plus tôt à Santiago de Cuba, qui vient de le buter depuis le sommet de la tour Panoptic.

Cela se passait il y a juste un lustre, la nuit du 16 juin 2004.



**A**u fond de quel miroir plonge l'aède en ce canal ? Au fond de quelle mémoire... Oui, c'est une déesse en bois des îles qui vous parle depuis sa vitrine. Puisqu'elle seule était en éveil cette nuit-là. Vous entendez ma voix ? Comme celle des idoles à l'étal des boutiques elle sait se faire charmeuse, enjôleuse, insinuante. Mais les autres voix se sont tues. Toutes ne viennent pas de l'Indienne Habanaguana. Je n'ai eu que ma propre tombe à creuser pour faire jaillir la source. Aucun instant de vraie vie ne m'est jamais venu d'ailleurs. C'est pourquoi mon ventre est encore fécond. L'issue de sa prison, mon fils l'y trouvera dans les ténèbres de cette nuit. Même s'il lui faudra remonter le cours de son enfance, jusqu'à se remémorer qui il était quand il habitait mon ventre. Revivre l'instant de fusion où il fut conçu, à Santiago de Cuba. Tout au long de ce livre il voudra faire corps avec la lumière des origines. Quant à l'aède... J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un de ces pauvres bougres que l'on voit dériver ivres morts parfois le long des quais. Son ivresse à lui venait d'avoir bu toute une nuit l'alcool d'une constellation lointaine, ainsi que le jus des racines au royaume des ombres. C'est pourquoi je fus avec lui sous la terre, errant par voies lactées à l'infini, blanchies d'une poussière de lune, mes pieds nus polis sur les pierres astrales, et j'entendis le chant de millions d'âmes au pays de la mort à l'envers.

L'esclave nègre de la Sierra Maestra – sur l'île des Bienheureux – n'a pas oublié que Juan-Luis de Loyola vint au monde un 16 juin, l'année 1954, à Santiago de Cuba ; ni que son père Abel, pionnier tropical du situationnisme, y est mort le 26 juillet 1953. Soit, si l'ultime étreinte avec sa mère eut lieu à cette date, une *quarantaine* en trop dans le ventre d'Aurore Théokratidès, dite Eva de Cuba par un aède grec. Son histoire naît donc de l'incompatibilité d'un acte de naissance et d'un acte de décès. Mais qu'en est-il du personnage trucidé par ses soins, la nuit du 16 juin 2004 ?

## IV

Se faire abattre sur le pont qui enjambe un canal vous met à la croisée des chemins. Les coups de feu sont venus d'une Tour, où veillera le tueur au-delà de la nuit. Quelles relations obscures entre ces deux hommes ? Une femme. Elle fut aimée cinquante ans plus tôt par l'aède ; elle est la mère de celui dont le père, Abel de Loyola, succomba lui-même à cette époque, lors du célèbre assaut de la Moncada, le 26 juillet 1953.

Un saint dans sa caverne protégé par un ange – ou quelque couple démoniaque. Telle est l'image qu'aurait inspirée à leur lointain aïeul Ignace l'aède à sa fenêtre et une statuette ailée derrière sa vitrine. D'autres pouvaient y voir un atlante et sa cariatide. Ou encore la madone aux côtés du dormeur qui la rêve...

L'Observatoire du royaume des Ombres, en accord avec la constellation des Pléiades, ira jusqu'au bout de son enquête. Celle-ci promet des conclusions explosives, non encore divulguées jusqu'ici, même si toute la littérature mondiale tourne autour de cette affaire depuis la guerre de Troie – selon l'avis d'Homère et Joyce.

Parce qu'il révèle aux hommes que leurs existences ploient sous d'obscures dettes imposées par les vainqueurs d'une guerre sans nom, les industries du verbe se sont unies pour traquer celui dont le travail a valeur d'échange nulle et valeur d'usage infinie. Son œuvre ne menace-t-elle pas le grand poème des étals aux sortilèges fallacieux ? C'est une ironie de l'histoire que l'oracle suprême ici soit rendu par un fétiche en bois des îles hantant les environs du *Come Back*, où l'aède a trouvé refuge après sa mort.

Car l'ivresse magique propre aux idoles des boutiques ne s'était pas évaporée, la nuit du 16 juin 2004, pour celle qui nous chantera sa rengaine tout au long de ces pages.

Dans une ville où la foule habituelle des automates aux pas mécaniques et regards vides fut le lendemain frappée d'une épidémie d'absence, qui d'autre était-il encore présent pour observer même ce qui ne se passait pas, que les mannequins dans leurs vitrines ? L'une d'entre elles brilla d'un éclat singulier ; sur le quai du canal, une agence de voyages à l'enseigne des Cyclades et des Caraïbes voisinait avec le café désert où se poursuivaient les remémorations de l'aède.

La capitale d'Europe, comme décor et scène du crime, n'aura meilleur témoin qu'une archaïque divinité veillant au seuil sacré de ce temple moderne. Dans cette vitrine fantasmagorique, où l'on aurait pu s'attendre à trouver la vulgaire copie en plâtre de quelque Vénus de Milo, c'est le simulacre d'une femme ayant forme d'oiseau-serpent qui sera notre guide. C'est elle qui nous invite à trouver le secret passage reliant en ses yeux, mais aussi dans son ventre, les Cyclades aux Caraïbes...

Ici de fantomatiques signaux brilleront à travers les flots d'une circulation des marchandises inexistante, et d'inconcevables rencontres seront à l'ordre d'un jour qui se fera attendre en vain.

Tout ceci confère-t-il à l'expérience posthume de l'aède un caractère compatible avec la logique d'un roman digne de ce nom ? Son auteur aurait voulu vous y voir, qui étiez alors absents tous autant que vous êtes ! Car moins que jamais la langue des songes appartient encore aux

vivants. Si le pouvoir et l'argent sont des grandeurs mesurables, à l'aune desquelles s'évalue le commerce des livres, inconvertible est le chant de l'aède...

L'histoire comme le mythe ici seront cités à comparaître devant un couple insolite, sous l'arbre de justice d'un figuier tropical. Au regard de l'aède, la vérité du monde se déchiffrera dans les yeux verts de cette femme illuminant l'espace du voyage entre deux îles, ainsi que le passage d'un lustre nous séparant de ce 16 juin 2004.

**Q**uels espaces qui ne sont pas l'aède ouvre-t-il au fond de l'abîme ?

*Quels temps inexistants... Le jour ne s'était pas levé, le grand jour. A l'aube, on aurait dû retrouver le cadavre d'un noyé dans le canal. Comme une volée d'oiseaux venus de tous les horizons, la surface liquide explosa dans un cri de couleurs allumées aux reflets du ciel par la masse d'eau noire. Il me faudrait donc avouer ce que j'ai vécu cette nuit-là. Qui d'autre qu'une idole des vitrines, je le répète, était-il encore en vie, sinon celui qui a tué dont la voix continuerait de parler dans mon ventre, ainsi que ce mort qui se montrerait fort convivial ? S'il m'eût fallu feindre une existence réelle – ainsi qu'il se pratique dans les romans – j'aurais noté qu'il se trouvait emmaillotté d'algues marines, comme s'il émergeait d'une marée née de ses propres océans imaginaires.*

L'art de l'aède est une alchimie qui transforme la mort en vie. Sait-il jamais qui lui dicte son poème, et pour quelle raison ? Cet Anatole Atlas avait vécu pour le rêve d'une histoire ancienne, un rêve unissant l'Atlantide et l'Anatolie d'une mer à l'autre de sa mémoire. Avant qu'il surgît, drapé d'une amère tunique aux plis d'écume blanche, nul ne sait où fut sa naissance ni quand il vint au monde. Il apparut près d'un rivage, parlant une langue inconnue, et la tradition rapporte que son plus lointain aïeul était le titan Atlas en personne.

## V

Qui est capable de retourner la doublure du temps ? C'est ce que fait l'aède, cher lecteur, en te racontant sa traversée du miroir. Toutes mes nuits posthumes à la belle étoile je m'enroulerai dans le soleil pour coucher avec toi, s'adresse-t-il à la lune qui déferle devant sa fenêtre en une large vague, suspendue depuis les temps primitifs. Il a déjà vécu cette scène avec elle, juste avant d'accoster sur l'île, il y a cinq cents ans...

Lentement, la chaude lumière blafarde se déplace. Et c'était aussi voici cinquante ans. Pour elle il a largué les voiles vers des îles de légende,

lointaines îles féeriques aux vergers de pommes et de brumes, îles des esprits, paradis des ombres. On ne peut parler autrement de ses voyages à travers les millénaires, au cours desquels il a vécu de multiples vies, dont celle de son tueur au temps où il était encore un embryon dans le ventre de sa mère...

Plus il écoute, plus l'écho de la lune devient un son qu'il a entendu autrefois. Il y a très longtemps. Pourquoi le monde existe-t-il ? Il n'est plus, le monde, que cette question muette posée par la lune. Sa large poitrine, dont la respiration est le temps des hommes, ne bouge plus. L'aède est un esprit qui veille quand les humains sont en sommeil. Un défunt qui habite mieux que les mortels cette sphère à l'agonie, non sans implorer pour elle quelque sursis. Combien de millions de victimes chaque année parce que l'aède a été remplacé par le pape de la Pop ? Combien de milliards d'êtres en détresse parce que l'aède est exclu du cerveau global ? Nuage après nuage, le chant de cet homme s'évaporerait dans la voûte céleste au fond du canal. Etoile après étoile, sa voix transmigrerait vers le sommet d'où sont partis les coups de feu.

Mais un réflexe le fait sursauter. Vois le cadavre de l'aède, cher lecteur, dont la silhouette se découpe sur la vitre du café, reposer sa coupe et s'essuyer la bouche du revers de la main. Du haut de ce mirador, au sens propre *épiscopal*, ne continue-t-on pas de l'observer ? Certes, on ne dormira pas tout au long de ce livre au dernier étage de la tour Panoptic. L'aède s'inquiète. N'a-t-il pas négligé les derniers sacrements ? En Grèce, on ne rit pas avec le salut de son âme... Selon son rite orthodoxe personnel, il fredonne alors quelques mesures de l'hymne soviétique. Cela te scandalise-t-il, cher lecteur ? Mets-toi à sa place : vers où se tourner ? Quelles sont encore les véritables autorités ecclésiastiques de notre temps ? L'aède est celui qui, sa vie entière, a joui d'une mort quotidienne, se donne-t-il comme réponse. On est loin des Vivre sans temps morts et Jouir sans entraves qui m'ont tiré dessus depuis le sommet de la Tour, murmure-t-il en détournant les yeux.

Les astres firent de l'aède le dépositaire d'un feu sacré. Mais sous quelle couche de cendres ? Il a donc autant connu la mort dans la vie qu'il connaît la vie dans la mort. Ainsi se poursuivra son poème à chanter dans les ruines pour arrêter le massacre...

La nef des songes est amarrée au quai du canal, devant la fenêtre du *Come Back* où se poursuivra durant six cent pages un conciliabule avec les ombres. Elle flotte immobile sur l'écume d'une histoire qui précède sa naissance. Le seul être vivant dont il perçoit la présence est une mouche qui bourdonne à ses oreilles. Il devine en elle un ange lui apportant le lumineux message des morts. Sans doute as-tu mieux à faire pour te distraire, cher lecteur, que de te demander si la réalité du

monde peut se réduire au battement d'ailes d'un insecte. Et pourtant son vol, entre le sommet de la tour Panoptique et le fond du canal, ne cessera de produire une *image dialectique* tout au long de la nuit du 16 juin 2004.

**Q**uelle rive d'accueil au-delà du gouffre noir ? Quelle contrée magique... Longtemps les mythes ont soutenu l'imagination des hommes. C'était aux temps lointains où ceux-ci ne pouvaient concevoir l'univers sans lien entre leur monde et celui des dieux, sans pont unissant l'existence terrestre et la vie habitée par des puissances invisibles, sans passage entre les territoires soumis aux lois naturelles et quelque lumière céleste. L'aède signalait alors un voyage possible de l'un à l'autre monde. Il n'est plus personne pour écouter les fantômes. Qui a du temps à perdre avec les ombres ? Depuis vingt ans que le globe était privé d'axe, il y régnait le désarroi d'un vent glacial soufflant sur les déserts de l'esprit, tout hérissés de barbelés garantissant la délivrance des croyances et des mythes non industrialisés par la tour Panoptique.

Depuis la terre Atlas touche au ciel qu'il n'a jamais cru vide ; s'il a franchi la mort dans sa chute aux enfers, il en est revenu vivant, métamorphosé par une étoile des Pléiades mêlant à la réalité ses fables auxquelles nul ne croit, bien qu'elles viennent du plus profond de l'univers. Ainsi l'aède a-t-il transmué sa douleur en constellation.

## VI

L'Observatoire du royaume des ombres est formel : ses ministres Homère et Joyce devaient trouver un scribe à Bruxelles, pour attester une mort survenue voici cinq ans. Si le monde lui-même, depuis lors, est gagné par une rigidité cadavérique – ayant eu pour emblème le masque du pape de la Pop – n'est-il pas à tout instant ressuscité par ceux qui vécurent dans l'ivresse cosmique ? C'est leur parole vive qu'il serait préférable d'écouter, comme je le fais en ce moment, tandis qu'ils me dictent ces phrases peu médiatiques. L'enjeu est de taille, à en juger par le déluge des actualités mortifères, où il n'est de star que l'on n'embaume ainsi qu'une divinité, pour la seule raison que son *show* mystificateur a valeur d'usage nulle et valeur d'échange absolue...

Patience donc, cher lecteur. Avancer par les méandres de ces pages ne vaut-il pas quelque peine, s'il en surgit une clarté globale sur le monde qui t'entoure ? Dans les décombres du langage, de l'art et de l'histoire, aux vaines utopies comme à la nostalgie des époques héroïques a succédé l'idolâtrie d'une Tour immuable sous ses mille masques

éphémères. Certes, il n'est guère aisé d'échapper à la *Bête Sauvage*, dont la propagande ordonne de ne pas franchir l'enclos barbare, qu'éclairent seuls ses projecteurs artificiels.

Est-ce encore la civilisation qui se réclamait de Socrate ? Ne te viendrait-il pas à l'esprit – c'est le juste mot – de prêter l'oreille à celui-ci, quand il se demandait si Euripide n'avait pas raison de dire :

*Qui sait si vivre n'est pas mourir  
Et si mourir n'est pas vivre ?*

Ajoutant : « Peut-être en réalité sommes-nous morts » ? C'était lors de son duel verbal avec le sophiste Calliclès, précurseur de l'idéologie soixante-huitarde, il y a tout juste le quart de cent siècles...

A ceci près que Calliclès ne donnait pas à l'opinion dominante une caution révolutionnaire – comme le ferait un Juan-Luis de Loyola – ni ne sommait les dominés d'adopter le point de vue de leurs maîtres.

A l'estime d'Homère et Joyce, l'histoire d'Anatole Atlas requiert un tel éclairage. Né à Paros, une île des Cyclades, en 1899, il fréquenta trois siècles pour finir sa course dans la capitale d'Europe il y a juste un lustre. Il est mort comme il sied pour le bon vivant qu'il était, lui qui avait toujours voulu participer à ses propres funérailles. L'aède, mort ? Non, simple changement de mondes. Une fenêtre de café recueille l'ombre de sa silhouette après le crime l'ayant vu plonger dans le canal. Encore avait-il préfiguré les circonstances de sa fin dix ans plus tôt, dans un manuscrit intitulé « Maïak » : *phare*, en langue russe. Et, comble d'insolence, encore celui dont, selon ses propres dires, les origines jamais n'avaient commencé, nous laisserait-il, en guise de testament, le témoignage qu'on va peut-être lire...

Pour un aède, il y a toujours quelque chose de fantastique à voir le jour se lever. Mais quand il ne vient pas ? C'est ce qui devait advenir à Bruxelles – sans que quiconque d'autre que son tueur et lui ne s'en avisent – au lendemain du 16 juin 2004.

*Quelle époque s'est-elle prosternée comme la nôtre devant dieux et déesses du néant ?... Nous seuls veillons encore aux autels des boutiques, où les poèmes de l'aède se sont évanouis. L'industrie des réclames est devenue la principale activité du monde civilisé. Sous quelque emballage qu'on les déguise, la plupart des livres sont eux-mêmes articles de magazines, où le peuple des idoles dicte sa loi. Quant à l'aède, c'est en bouleversant l'ordre des mots qu'il a bousculé le*

*désordre des choses. D'où ces coups de feu tirés depuis le sommet d'une Tour.*

Atlas en personne ? Sans doute faut-il entendre par là qu'il était fils de lui-même – ainsi qu'il convenait à ce trouvère du cinquième âge – ricane Juan-Luis de Loyola. Car l'aède a **trouvé** le chiffre secret livrant accès aux coffres les mieux protégés de la tour Panoptic. Cela prenait sans doute plusieurs siècles et quelques centaines de pages, mais il eût été loisible à chacun, grâce à ses mots, de pénétrer l'ancre interdit. Il fallait donc lui imposer silence. N'était-ce pas un manuel de combat que l'œuvre de celui qui avait conservé le nom de code soviétique – Maïak – hérité de son ami Maïakovski ? SHALOM ! Sollers, Houellebecq, Attali, Lévy, Onfray, Minc : la fine équipe des miradors n'eût guère toléré de Loyola qu'il exerçât mal ses talents de tireur d'élite *ad majorem Dei gloriam*.

## VII

Sois la mémoire de l'aède, cher lecteur, pour entrer dans son histoire. Imagines-tu la richesse du rêve où il se déploie ? Rien ne la trahit de l'extérieur. A considérer ce pauvre diable, nul ne devinerait quelles aventures dissimule sa somnolence. Ne se prend-il pas pour quelque titanesque héros de la mythologie ? Qui sait, peut-être est-il vraiment Atlas en personne...

Dans ce cas, rien de plus facile pour lui que de saisir dans sa main le globe et de l'interroger comme un crâne, scrutant ses orifices ainsi qu'autant de fosses aux sacrifices. Dans l'espace magique d'un café transformé en grotte féerique, l'atlante voit s'accomplir un programme rationnel visant à supprimer par masses entières les habitants de la planète. Et les concepteurs du plan s'érigent en apôtres, incarnant toute conscience morale ! Une fois tel groupe en raison de son étoile expie, la fois suivante le même groupe exécute la besogne du bourreau, tout en revêtant la toge du juge impartial. Qui peut dénoncer l'imposture, si l'étoile du groupe exhibe à jamais les cicatrices de la victime sacrifiée par Goliath, puisqu'en atteste le Livre.

C'est donc une stupeur qu'inspire à l'aède l'humaine condition, vue dans toute son étrangeté depuis sa propre mort. La trace du souvenir se mêle aux songes pour lui faire accomplir quelque cérémonie divinatoire dans la profondeur même du sommeil de la ville, avec la violence d'une illumination...

Si le jour ne revient pas, c'est en langage de lune qu'il faut entendre tout ce qui se murmure entre la Constellation des Pléiades et le royaume des ombres, afin de révéler aux hommes la part occultée de leur histoire au cours du dernier demi siècle, qui remonte à la guerre de Troie.

Si, du moins, l'on veut bien accepter la vision de celui dont la mort arrêta le soleil après la nuit du 16 juin 2004.



*Quel murmure de quelle source en amont du canal ? Quel rivage en aval... Dans le voyage de sa mort, l'écartelé vertical vit des éclairs frapper la cime d'une montagne proche de Santiago de Cuba. La statue érigée en mémoire au Cimarrón donnait source à un fleuve dont les eaux baignaient un arbre singulier entre tous, un figuier tropical, pour gagner l'estuaire et recevoir la foudre d'en bas, venant du magma des abysses. En son rêve l'aède, à la fois source et fleuve et rivage, était aussi l'arbre et la foudre. A son réveil il dirigea ses yeux vers les nuages au-dessus de Bruxelles. Il te faudra franchir la mort, lui disait le rouge du ciel, car la plus pure présence est un sang répandu. L'homme n'est-il pas le seul animal qui demande grâce aux nuages ?*

Les disciples d'Atlas assurent qu'avant de parcourir l'Océan, il avait déjà vécu plusieurs mondes, ses royaumes allant de la Colchide aux Hespérides. Ne prétendait-il pas venir du fond de la mer Noire aussi bien que des Îles fortunées ? Sans doute faut-il assaisonner ces fables avec une pincée d'humour *convulsiviste* – nom de l'avant-garde fictive ( une Internationale d'un seul homme ) qu'il s'était permis d'inventer, contre l'idéologie situationniste ayant pris le pouvoir. Face aux convulsions du monde, une convulsivité supérieure de l'esprit. Selon lui, du Levant au Couchant de nos crânes se traçait un pont de lumière, que les nouveaux Argonautes pouvaient emprunter grâce aux yeux d'une Océanide.

## VIII

Quelle âme oxydée d'Occident pourrait-elle encore nous raconter une histoire prodigieuse, dans le lointain de l'espace comme du temps ?

L'Observatoire du royaume des ombres, ayant pour ministres plénipotentiaires Homère et Joyce, n'a pas mission de manifester sur Terre quelque forme de favoritisme que ce soit. L'aède peut bien se targuer de liens privilégiés avec l'au-delà, il n'en demeure pas moins ici bas. Quelques-unes de ses hypothèses peuvent donc ne pas trouver plein agrément chez les puissances invisibles...

Si l'on suivait le fil de sa rêverie du passé vers le présent, l'arrivée de Cristobal Colon sur une plage de Cuba voici cinq cents ans nous conduirait vers cette même baie paradisiaque il y a cinquante ans. C'était l'époque où l'*American Club* dictait ses ordres au palais présidentiel de Batista. L'aède n'a-t-il pas entrevu, dans une telle dictature sanguinaire ( ce jeu truqué de cabarets, de bordels et de casinos, où le zéro de la banque sort toujours gagnant ) la préfiguration de notre actualité planétaire ?

Lorsque ses errances vont du présent vers le passé, c'est pire encore. Ne prétend-il pas diriger un télescope au-dessus des brumes ensanglantées de l'histoire, vers la lumière de son origine absolue, pour fixer l'image d'une Indienne blonde à peau noire installée dans les branches de l'arbre génésiaque ?

C'est elle, Habanaguana, dans un constant va-et-vient d'Occident en Orient, du Levant au soleil couchant, qu'il voit dérouler le fil secret de son histoire. Telle une trapéziste volant à sa guise par-dessus les abîmes du temps, cette femme archaïque éclairerait notre présent, tandis que l'immédiate actualité lancerait un faisceau lumineux vers les plus lointaines origines, par l'entremise du phare nommé *Maiak* – l'ancien nom de code soviétique de l'aède. Ce phare se frayerait un chemin singulier dans le labyrinthe impénétrable de l'histoire, pour illuminer la vitre d'un café la nuit du 16 juin 2004.

*Quelle flamme luit-elle encore au fond de ces égouts ? Quel or en cette boue... « À TOUS L'OR ET LE SANG DE L'AURORE ET DU COUCHANT ! » Tels furent ses premiers mots, une fois revenu à lui. Car c'est devant mes yeux qu'il a resurgi. Même s'il n'est pas certain que tout se soit passé comme lui-même le prétend dans son poème. Ne marchons-nous pas tous, dans l'obscurité, sur des routes étranges et familières nous menant vers des îles que nous n'avons jamais*

*parcourues ? C'était le sens des signes que j'adressais aux absents, depuis la vitrine de cette agence de voyages.*

La nuit de son anniversaire d'un demi siècle, Juan-Luis de Loyola veillait donc sur le système Panoptic. Avec moins que rien tu peux tout. Tel est le principe du crédit, *credo* du Capital. Ne s'agit-il pas de donner vie à ce qui n'existe pas, tout en niant la réalité de ce qui est ? Devant son terminal électronique, insomniaque sentinelle d'un empire numérique, l'*Esthetical & Ethical Expert* pilote une fusée superphotique. Ne dispose-t-il pas, lui aussi, d'une clé magique ouvrant sur des royaumes inconnus des géographes ? Cinq ans plus tard il serait toujours à son poste comme croque-mort, sacrant le cadavre du pape de la Pop. C'est bien le moins, pour un *mythmaker* de la *dreamsociety* qui a trouvé l'idée de faire travailler les morts afin de remédier au coût des vivants.

## IX

Si sa vie défile paraît-il devant un homme face à la mort, l'histoire entière se déroule dans la chambre noire d'Atlas après sa culbute au-delà du miroir...

Cette friche du monde qu'il a lui-même labourée, semée, moissonnée de cultures en tout genre sur d'immenses territoires, il en a coltiné le fardeau sur son dos pour y bouter le feu, de sorte que les messages de fumée t'en parviennent à travers les siècles, cher lecteur.

Vois donc cette apparence de clochard à la fenêtre du *Come Back*. Difficile de reconnaître ses multiples visages dans les reflets du canal. C'est une sorte de Styx où lui-même ne se souvient pas de son image, qui lui fera visiter la capitale d'Europe à rebours de tous les sens uniques imposés par la logique du jour.

Aucun être vivant – excepté une mouche, un arbre et un chien – n'ayant été témoin de cette nuit prolongée, tu n'auras guère loisir de voir se déployer ici les scènes d'action réalistes que l'on est en droit d'attendre d'un roman. Tout au plus pourras-tu visionner les bandes enregistrées des caméras de surveillance disposées dans la ville, si elles n'ont été réquisitionnées par les funérailles du pape de la Pop...

Si tu ne trouves pas ici non plus de personnages aussi vrais que ceux de tes feuilletons télévisés, la faute en incombe sans doute pour une part au faible talent de l'auteur ; mais veuille n'oublier jamais, cher lecteur, que ni toi ni aucun de tes pareils ne vous trouviez alors présents comme acteurs des événements, donc hypothétiques figures d'un roman.

*Ajiaco* se découvrira comme un labyrinthe où tu es libre de tracer ton propre chemin. C'est une succession de passages, dont la linéarité propre à tout livre ne devrait pas cacher le caractère aléatoire. Certains

passages te rebutent ? Saute les pages ! Tu pourras toujours y revenir au gré d'une autre lecture, chacune composant un livre différent.

Si tu refusais néanmoins d'accéder à ce théâtre d'un songe diurne, il te faudrait renoncer au projet de savoir ce qui s'est joué la nuit du 16 juin 2004.

*Quels monstres vont-ils surgir du gouffre noir ? Quelles créatures de rêve... Sans fin s'écoulaient vers le canal, chaque nuit, les humeurs et les fluides que la capitale d'Europe coagulait, tout au long du jour, dans le secret de sa Tour. Orgueil de Bruxelles était cette étincelante supercherie de verre – d'un alliage qui rend aveugle et sourd – dont la réplique miniature aurait pu se trouver dans le fourbi de son marché aux puces. A moins qu'elle ne fût la copie, monstrueusement agrandie, d'une telle pacotille. C'est sans nul doute à son dernier étage – qui d'autre qu'une vestale des vitrines pouvait en témoigner ? – que sont partis les coups de feu tirés par mon fils Juan-Luis de Loyola.*

L'*Esthetical & Ethical Expert* de la tour Panoptic est-il vêtu d'un veston mauve ou d'un pull jaune, voire des deux à la fois ? Dans un roman conventionnel, où les vivants ne sont jamais absents, ce détail aurait une importance essentielle pour le déroulement de l'histoire. Ici, le personnage porte une guabayera blanche à poches multiples héritée de son père, étoilée sur la poitrine d'une tache de sang brun...

Sa crise de fièvre acheteuse vient de lui faire dévaliser tout ce qu'il y avait de roubles disponibles dans les stocks d'Aristos Théokratidès et de Jésus Evangelista. Celui-ci possède la tour Panoptic ; celui-là – le père d'Aurore – dirige la société Noé, dont analgésiques et antidépresseurs n'ont pas peu influé sur la carrière du pape de la Pop. Plus de la moitié des deux milliards de tonnes de céréales produites chaque année dans le monde est contrôlée par le groupe Noé. Le croisement de leurs destins financiers depuis cent ans sera conté dans cette histoire, qui renvoie celle d'un Bernard Madoff à la chronique des faits divers.

Juan-Luis de Loyola travaille donc en langage binaire, dans l'état zéro-un du monde. L'écran déploie ses diagrammes où les chiffres montent, chaque tracé semblant obéir à un nombre d'or, comme si le cyclone planétaire avait pris son essor depuis les steppes de Cybérie – riches en hydrocarbures du futur – d'où étaient originaires les Bielski. Pour se distraire, Loyola jette un œil ironique sur l'impubliable manuscrit posé à côté de son ordinateur.

## X

L'âme d'un homme est la substance de ce roman.

Descendu aux enfers, l'aède y conserve les yeux ouverts. D'extraordinaires événements sont arrivés à Bruxelles cette nuit-là, d'une nature telle qu'ils influenceront le jugement que portera le futur sur notre époque.

Tel est le canevas d'*Ajjaco*. L'amoureuse relation de l'aède avec une femme, qui était la mère de son tueur, ne pouvait manquer de faire surgir le plus énigmatique personnage féminin qui soit. Car cette fille d'un magnat grec incarne une tradition archaïque et le prototype de l'idole moderne, égérie des avant-gardes et initiatrice du marché du désir propre au capitalisme de la séduction.

Dans sa complexité de fée-sorcière, Aurore-Théokratidès-dite-Eva-de-Cuba, résurgence-de-l'Indienne-Habanaguana, représente une médiation poétique entre son fils et l'aède, unis par le plus démoniaque des liens d'un point de vue socratique.

Mais elle est aussi la figure mythique unissant l'Anatolie et l'Atlantide. Celles-ci furent-elles jamais sur la Terre, ou n'existent-elles que dans le poème d'Anatole Atlas ? Peu importe, pour l'Observatoire de l'autre monde représenté par Homère et Joyce, si elles autorisent à tracer une *image dialectique* entre l'Orient et l'Occident. De même, nos ministres savent-ils gré au titan de n'avoir pas négligé l'axe vertical reliant le royaume des ombres à la constellation des Pléiades.

La génération de l'aède eut vingt ans dans les tranchées de la Grande Guerre, puis bondit à l'appel d'une aurore née à l'Est. La foi, les audaces, la révolte, le courage de la plupart suivirent la courbure ordinaire des choses terrestres pour sombrer dans la fosse commune du couchant. Mais il y eut toujours un lien mental entre l'Est et l'Ouest, un lieu qui appartenait à l'Occident comme à l'Orient. Ce lieu et ce lien – la Grèce – l'aède en vient. Même au-delà du ponant de sa vie, c'est toujours l'aurore qu'il attend, cette nuit du 16 juin 2004.

*O*yez la rengaine d'Aurore dans sa vitrine aux trésors ! Je scrute les absents qui passent, observant une idole comme leur âme exposée sur l'étal d'une boutique. Je suis taillée dans le bois d'un arbre tropical et j'ai la forme d'une femme aux attributs d'oiseau-serpent, mais je peux me déguiser en Eurydice, en Pénélope, en Calypso l'ayant mené d'une île des Cyclades aux Caraïbes où je fus Aurore Théokratidès puis Eva de

*Cuba. Tout comme je suis aussi la déesse crétoise aux ailes noires levant sur un vieillard ses bras enroulés de serpents.*

C'est ici que l'épopée, prenant forme d'une farce ou d'une tragédie, se métamorphose en roman. La légende rapporte en effet qu'avec sa lyre et ses chants de deuil, Anatole Atlas avait d'abord été le charmeur des forces invisibles, depuis le royaume des ombres jusqu'à la constellation des Pléiades. Un drame survint alors. Un accident qui permettrait d'élucider toute l'histoire humaine à partir de Christophe Colomb.

## XI

Combien de contrées a-t-il traversées !

Combien d'époques a-t-il visitées !

Nul temps, nulle part, on ne le reconnut. Partout et toujours on le prit pour un gueux, un fou, un idiot. Malgré quolibets et injures, il passe, mêlé aux mendiants et aux enfants des rues, par tous les siècles de l'histoire, toujours inspirant mieux ceux qui le tuent.

Depuis la guerre de Troie, c'est le chef Achille qui aiguise l'âme des hommes. Lui que notre aède combattrait sous les dictatures de Métaxas et du nazisme, puis dans les camps du monde libre et démocratique, avant de le retrouver à Cuba sous les traits de Batista. Mais écoutez bien son discours : n'y reconnaissez-vous pas Léopold Bloom ?

( Quels rôles furent ceux d'une femme incarnant l'oiseau-serpent dans l'histoire des hommes, c'est la clé même de cette histoire. Qu'Aurore Théokratidès embarquât voici cinquante ans l'aède à Paros et le menât sur le rivage de Baracoa, qui vit il y a cinq cents ans l'arrivée de Colomb : la quinte essence d'un monde est ici peut-être révélée. )

Homère nous montre pourtant avec Hector, Joyce avec Stephen Dedalus, que l'échec dans le maniement des armes sociales peut s'avérer garant de surprenantes victoires sur d'autres plans de l'existence...

Le dernier lustre a d'ailleurs démontré que les Achille au pouvoir devaient impérativement se parer du masque de ce qu'ils ne sont pas, jusqu'à faire étalage publicitaire de leurs frasques auprès d'Andromaque, de Pénélope, de belle Hélène et d'autres héroïques Molly Bloom de rabais.

*Quelle trace de ses pas l'aède laisse-t-il sur le chemin des enfers ?*

*Quelle éternité dans son regard en arrière... Car il ne peut penser à l'unité du monde sans imaginer ce qui, dans l'instant présent, le relie en profondeur à tous les instants passés et à venir de tous les êtres du cosmos. Que s'est-il réellement passé au cours du dernier demi-siècle – donc, au cours de cinq cents ans, depuis l'arrivée du Christophore sur la plage de Baracoa ? Quelles racines d'un figuier tropical remontent-elles à la guerre de Troie ? Quelles îles des Cyclades et des Caraïbes dans les yeux verts d'une Indienne à peau noire et chevelure blonde enroulée d'un serpent sur la plus haute branche de l'arbre génésiaque ?*

L'Océanide eut un défaut de vision : elle fut victime d'une illusion d'optique. Mais l'organe de la vue devait être fatal à son amour. Atlas désormais serait contraint d'errer les yeux ouverts, d'exercer ses magies dans le monde visible, par des chants de vie.

## XII

L'histoire d'Anatole Atlas, qui remonte à un temps très lointain, ne peut éviter certains inconvénients de l'âge que l'on voit aux statues ou aux tableaux recouverts d'une rouille historique, voire mythique.

S'il faut la situer dans le passé le plus reculé, ce type de personnage ne pouvant plus avoir cours depuis sa fin qui est ici narrée, cette ancienneté ne se mesure pourtant pas en unités de temps conventionnelles, un lustre nous séparant à peine de la nuit du 16 juin 2004.

Mais tout, dans l'éternelle actualité médiatique, se déroule de telle sorte que cette nuit peut-être à ce jour n'a pas encore pris fin, rendant l'existence même de cet aède plus incertaine que celle d'espèces antérieures au déluge...

Peut-il encore être lu ? S'il n'eut jamais droit de cité, quelques rares époques accueillirent son chant de son vivant. La nôtre use de méthodes subtiles pour congédier la voix de sa mauvaise conscience. Elles tiennent à l'organisation d'une fausse conscience uniformisée à l'échelle planétaire, qui interdit l'expression de toute vision du monde se voulant à la fois singulière et universelle.

Or, notre période historique ne peut davantage engager une telle pensée qu'à propos de la question soviétique. De l'extrême-droite à l'ultragauche, les populations du globe consomment une seule opinion sur ce qui fut, aux yeux de l'aède, l'épopée majeure d'un siècle qu'il traversa de part en part.

Dans une fin d'ère bourgeoise marquée par la clôture et l'aplatissement de l'espace mental aux dimensions de la Grande Surface, le voyage de l'aède est flèche décochée par un arc se déployant des temps primitifs à l'avenir le plus lointain. Mythique, son récit fondateur et fabuleux remonte à une préhistoire dont pourraient s'éclairer nos présentes pacotilles fantasmagoriques. Historique, il fait accéder certains éléments du passé comme la guerre de Troie, le premier voyage de Colomb en Amérique, ou la dictature de Batista voici cinquante ans, à une forme supérieure de réalité que sa voyance intègre au temps présent. Dans l'un et l'autre cas s'embrasent les artifices de carton-pâte qui tiennent lieu de décor au *show* mondialisé ; ce qui permet aux formes endormies du passé de libérer leurs puissances captives d'un tel simulacre.

Sa *cosmythologie* s'offre ainsi comme scène d'un théâtre intérieur où s'éveille l'Indienne Habanaguana en Eva de Cuba, laquelle fée-sorcière se souvient aussi bien de Troie que de l'Asie mineure envahie par les puissances pétrolières au début du siècle vingtième. Encore, pour avoir tenu le rôle d'une sulfureuse *girl* à plumes dans le Cuba des casinos et des bordels, ne se prive-t-elle pas de nous chanter sa rengaine d'idole des vitrines...

Car *Ajjaco* devait aussi montrer quelle guerre de conquête et colonisation des territoires inexplorés du cerveau fut l'œuvre du marché capitaliste, à partir du laboratoire cubain, dans la seconde moitié du dernier siècle. Dont ne serait qu'une illustration le produit portant pour label « pape de la Pop ». Ensorceler les hommes afin de les rendre complices de leur aliénation : ce programme requiert une occupation militaire de l'espace et un anéantissement du temps. Convivial et festif sera le capitalisme de la séduction, quand la *Bête Sauvage* envahira toutes les sphères qui échappaient encore à son appétit marchand. Mais ce procès d'exploitation économique, de domination politique, de coercition idéologique, n'atteint son unique finalité – le néant – qu'à condition d'imposer un double *différentiel* par lequel, sur le plan matériel, une immense majorité de marchandises humaines voient leur force de travail réduite à la valeur minimale, quand, dans l'axe spirituel et intellectuel, c'est la minorité possédante qui subit une tragique dévaluation de ses capacités, jusqu'à la paupérisation absolue. Dont témoigne ce que cette nouvelle élite consomme à titre d'art et de littérature. Telle est la vision globale de l'aède : n'est-il pas, depuis Homère, l'instance qui prend ses distances avec l'ordre social de son temps ?

Sa reconnaissance comme héros romanesque paradigmatique ( ainsi qu'il est fait dans cette mélodie ) ne pouvait intervenir qu'à l'apogée/déclin du capitalisme, entre l'effondrement du mur de Berlin et celui de Wall



Street. Rappelons une troisième fois que l'aède est négation pure du Capital, comme valeur d'échange nulle et valeur d'usage infinie...

*Image dialectique* sera donc encore le lien contradictoire avec son tueur, ancien ludion situationniste passé à la gestion ludique, marginale et libidinale du Capital, quand l'aède n'a jamais renié ses convictions communistes.

Depuis Platon ( s'il s'en souvient ! ), la question soulevée dans la Cité par le poète est celle de son autonomie. Peut-il n'être pas au service de quelque pouvoir temporel ? C'était bien sûr facile de fustiger son sort dans le régime des Soviets. Est-il plus enviable sous la dictature de la tour Panoptique ?

L'aède répond à sa manière dans ces pages, lui qui vécut à l'Est et à l'Ouest. N'y vient-il pas de subir le sort de ce chien qui, comme le proclamait Nicolas Ier de Pouchkine, mérite une mort de chien ( propos fallacieusement attribué à Staline contre Maïakovski ) ?

C'est précisément de ce dernier que l'aède Anatole Atlas avait, en 1929, hérité de son nom de code soviétique. N'en déplaise au Cher Lecteur, Moscou fut pour l'aède la Carthage et la Troie contemporaine ; la plus sage, la plus juste, la plus socratique esquisse de civilisation dont ait accouché l'ère moderne.

*Q*uels signes à la surface du canal ? Quelle musique des sphères...

*Souvent, j'ai eu l'impression que mon écriture était vaine – semblait-il me dire – mais elle reprend toujours la vague et m'emporte au-delà du voyage. Lettre par lettre, il avançait en titubant comme vers un langage inconnu. Mille éternités rassemblées en texte, la divine comédie humaine enfin rhapsodiée. Œuvre et vie ne font qu'une, pareille à la tapisserie filée par Pénélope. Ainsi le plus immense des poèmes était-il contenu dans son baluchon sphérique, farci de galets et de coquillages glanés par le vaste monde sur combien de plages, afin d'en composer une tour à trente-six fenêtres donnant sur autant de mers. Un poème plein d'algues et de poissons-torpilles ramenés de fictives Sargasses, qu'il déversa sur le rivage du canal. Oui, pour un aède, la mort vaut toujours la peine d'être vécue...*

Tout cela ( mais nous anticipons déjà ), selon ce qu'en raconte Eva – née Aurore Théokratidès – la mère de Juan-Luis de Loyola, qu'aimèrent Sacha Bielinski et Jésus Evangelista autant – peut-être – que l'aède Atlas.

## XIII

« *La treizième revient c'est encor la première* » a pu dire l'aède Gérard de Nerval, « *Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée Les soupirs de la sainte et les cris de la fée* ».

La capitale d'Europe est une ville où les âmes n'ont plus d'ailes. Vous y verrez un homme sacrifier au rituel de la résurrection. Celle-ci ne lui est-elle pas coutumière depuis les origines ?

Car l'aède est l'Adam de deux Eden, l'un et l'autre perdus, mais sauvés sans cesse par un arbre et par une source, où jaillit toujours la nymphe Habanaguana.

L'arbre du monde, qui joint la terre au ciel, était consacré à Dionysos. Par des racines secrètes, cet arbre et cette source relie l'Occident et l'Orient.

C'est un pont sur le canal de Bruxelles qui servira de scène à la démonstration. Non sans quelques explosions. L'arbre totémique – un figuier tropical – y résistera, par la grâce d'une cérémonie de la Santeria.

*F*aut-il pour autant croire aux racontars d'une Océanide ?

J. – L . L . , le 16 juin 2009

**Q**uand suis-je le serpent ?

*Quand suis-je l'oiseau ?*

*J'étais la vie j'étais la mort*

*J'étais la nuit j'étais le jour*

*C'est au plus profond des racines*

*Loin au-dessus des nuages*

*Que je vous emmène*

*Comprenez-vous ?*

*Car c'est moi qui vous parle*

*Habanaguana*

*J'étais la vie j'étais le jour*

*J'étais la nuit j'étais l'amour*

*Mon regard invisible vous suit*

*Toi et toi et toi et toi et toi et toi et toi*

*Aussi longtemps que durera ta vie*

*Cet œil idéal ne perd aucun de tes signes*

*Si minimes soient-ils*

*Afin de les reproduire*

*Ou plutôt de les écrire*

*Dans un roman*

*Que tu ne liras*

*Jamais*

*Qui pourrait le publier ?*

*Quel éditeur oserait-il*

*Par exemple imprimer l'histoire*

*De la coupe que je brandis*

*Depuis le futur*

*Au-dessus de ma folle crinière blanche ?*

*Une coupe venue du trésor de Priam*

*Au temps de la guerre de Troie*

*La coupe dans laquelle buvait l'aède*

*Après sa mort*

*Cette nuit-là du 16 juin 2004*

*Quand aucun d'entre vous*

*N'osait être*

**VIVANT !**

## Rengaine d'une idole des vitrines

*Oyez, dames et lords, maintes aventures héroïques dans plus d'une île aux trésors ! Malheur à qui n'entend pas la musique de l'univers au fond de ce grimoire perdu comme un coquillage dont le chant relie toutes les mers. C'est une marionnette en bois des îles qui vous le dit. S'il suffit d'une belle parure, plumes d'oiseau et queue de serpent, souffrez qu'un mannequin d'étalage vous fasse entrer dans ce roman qui n'en est pas un. N'espérez donc pas trouver ici l'une de ces fables tirées de la boîte noire du néant, dont les personnages ne doivent sembler d'existence qu'à se faire passer pour véridiques. Bien au contraire, l'irréfutable véracité des histoires ici racontées n'aura pour seule garante que leur invraisemblance.*

*Miroir de l'avenir mon vitrail en débris, sur les ailes du verbe je m'arrache à la nuit, dans les décombres du langage de l'art et de l'histoire. Ainsi, moi qui bavarde en écho d'une folle depuis quelque dépôt d'ordures à l'Orient de Bruxelles, quinze ans après la nuit fatale du 16 juin 2004, sachez que j'exerçais alors mon métier de fétiche en devanture d'une boutique voisine du bar d'angle où l'aède vous parlerait après sa mort. J'appartenais encore, comme le Cimarrón, à la confrérie des statues magiques. Douée du pouvoir de rendre les oracles, j'officiais dans la vitrine d'une agence de voyage à l'enseigne des Cyclades et des Caraïbes.*

*Peuple des dieux de marbre et des héros de bronze, peuple des idoles de pierre et d'argile, peuple des saints de plâtre et des icônes de magazines, peuple des esprits taillés dans l'ivoire ou l'ébène et des simulacres en matière synthétique, peuple des mannequins de cire et des poupées de chiffon, peuple des vaines chimères costumées d'oripeaux les plus divers, c'est par la grâce de nos sortilèges que tout objet de l'industrie des hommes avait pris semblance de miracle...*